

Bimensuel favorisant la pensée indépendante, l'éthique et la responsabilité

Pour le respect et la promotion du droit international, du droit humanitaire et des droits humains

Edition française du journal *Zeit-Fragen*

Elections fédérales 2019

Smartvote – Sondage de la SSR – «Opération Libero» Rassemblons les pièces du puzzle

par Marianne Wüthrich, docteur en droit

Les élections fédérales auront lieu très bientôt. 4652 candidats aspirent à obtenir le 20 octobre un des 200 sièges du Conseil national. Les 46 sièges du Conseil des Etats sont également très convoités dans de nombreux cantons: environ la moitié des sortants ne se présenteront plus. Cependant, la plupart des restants sont soumis au risque d'une non-réélection (cf. encadré «Système électoral suisse – une grande liberté pour le citoyen» expliquant le processus électoral).

Il n'y a rien de nouveau dans le fait que les partis politiques remuent plus ou moins convenablement leurs tambours électoraux dans un style plus ou moins élégant. Avant que les citoyennes et citoyens ne fassent leur choix, il est cependant utile d'être informé sur les groupes d'intérêt exerçant une influence au-delà des partis politiques, afin que les citoyens votent «juste». L'un d'eux est l'association «Opération Libero», présentée dans «Horizons et débats» du 19 août. Chaque électrice et électeur devrait connaître les étranges méthodes utilisées pour introduire au Parlement fédéral autant de candidats que possible, prêts à se soumettre à ses instructions. Une autre «aide électorale» prétendument objective est le questionnaire en ligne de «Smartvote», qui nous propose – après l'avoir rempli – la liste des «candidats appropriés». Smartvote bénéficie de l'appui du «Baromètre électoral» de la télévision publique SSR² qui, avec l'aide massive des médias grand public, tente de favoriser les partis désirés et de réduire la part des électeurs des partis «malfamés» soumis à un constant dénigrement.

Regardons de plus près ces pièces du puzzle.

Smartvote: quasi-omission de l'accord-cadre Suisse-UE

«Trouvez vos candidats idéaux avec quelques clics», voilà la recommandation de la Télévision suisse-allemande: «Avec l'aide électorale de Smartvote et de la TV SRF, vous trouverez les bons politiciens pour votre bulletin de vote. [...] Vous avez le choix de répondre à 31 ou 75 questions. L'aide électorale en ligne Smartvote compare vos réponses à celles de candidats. Ainsi vous saurez quels politiciens se rapprochent le plus de vos idées politiques personnelles.» Des questions sur 15 sujets – de la légalisation du cannabis au vote électronique – peuvent être consultées et on peut y répondre par oui, plutôt oui, non ou plutôt non.³ Nous nous limitons ici aux questions sur la politique européenne actuelle.

Il est surprenant de constater que l'accord-cadre institutionnel avec l'UE, qui devrait être au cœur de la liberté du citoyen et de la souveraineté de l'Etat, ne soit pas pris en compte. Au total, trois questions seulement portent sur les relations entre la Suisse et l'UE, dont l'une porte sur l'initiative de limitation qui sera soumise au vote l'année prochaine:⁴ «La limitation de l'immigration est-elle plus importante pour vous que la préservation des accords bilatéraux avec l'UE?» La seconde vise directement l'adhésion à l'UE: «La Suisse doit-elle entamer des négociations d'adhésion à l'UE?» La troisième traite de la dénonciation de l'accord de Schengen avec l'UE, ce qui n'est actuellement absolument pas à l'ordre du jour: «La Suisse doit-elle mettre fin à l'accord de Schengen avec l'UE et réintroduire davantage de contrôles des personnes directement à la frontière?»

Le truc derrière tout cela: la plupart des candidats en dehors de l'UDC trouveront les accords bilatéraux avec l'UE plus importants que la limitation de l'immigration – l'adoption de l'initiative de limitation par la population pouvant tout au plus conduire à la résiliation des Accords bilatéraux I, c'est-à-dire seulement 7 sur un total de 140 accords. L'important accord de libre-échange entre la Suisse et l'UE de 1972 et ses nombreux développements ultérieurs ne sont pas en danger. En outre, tous les candidats affirmeront leur refus de l'adhésion de la Suisse à l'UE, ce qui n'est souvent pas la vérité. La plupart des personnes extérieures à l'UDC soulignent l'importance de Schengen pour la sécurité de la Suisse et pour le tourisme. Comme si nos policiers ne pouvaient pas coopérer avec leurs collègues des pays voisins sans le système de recherche numérique SIS II, comme ils l'ont toujours fait, et comme si l'obtention d'un visa suisse était un problème insurmontable pour un globe-trotter de Chine ou de tout autre pays...

D'autre part, la plupart des partis et des candidats préfèrent ne pas prendre clairement position sur l'accord-cadre entre la Suisse et l'UE peu avant les élections – le programme en ligne Smartvote de la télévision publique suisse est à leur disposition. Parions que l'accord sera à nouveau au centre de la politique et des médias juste après le 20 octobre?

Baromètre électoral de la SSR: «Les partis verts sur une voie record»

Le battage médiatique international sur le climat est en cours dans les médias, les groupes de réflexion et les partis politiques suisses avant les élections.

Selon le dernier baromètre électoral de la télévision suisse, les Verts pourraient augmenter leur taux de participation de 3,4

points de pourcentage par rapport aux élections de 2015: «Les Verts ont avant tout le bon choix des sujets de leur côté.» (Politologue Michael Hermann dans *SRF-News* du 4 septembre) Les Vert'libéraux, qui se sont, dans le canton de Zurich, séparés des Verts en 2004 et sont maintenant considéré comme l'un des partis du milieu, pourrait également croître de 2,3% selon le baromètre électoral,⁵ mais en partant d'un faible niveau actuel: Les Vert'libéraux n'ont obtenu que 7 sièges au Conseil national lors des dernières élections.

L'UDC, par contre, selon les prévisions du baromètre électoral et des médias grand public, devrait subir des pertes électorales importantes. La seule raison est celle-ci: contrairement aux autres partis bourgeois, elle ne veut pas se soumettre au dictat du changement climatique comme question électorale la plus importante et rejette l'accord-cadre avec Bruxelles en raison de l'adoption obligatoire du droit étranger et de la juridiction étrangère associée. Afin d'influencer les électeurs, également au sujet du vote à venir sur l'initiative de limitation [de l'immigration], les offices fédéraux signalent régulièrement une diminution de l'immigration en provenance de l'espace de l'UE ainsi qu'une diminution du nombre de demandeurs d'asile. Si vous regardez les prévisions de l'Office fédéral de la statistique (OFS), vous constaterez cependant que la population de la Suisse déjà très peuplée, continuera à croître fortement. D'ici 2030, la Suisse comptera environ 10 millions d'habitants, soit une augmentation considérable par rapport aux 7,1 millions d'habitants en 2000⁶. Selon l'OFS, cela est dû non seulement à l'immigration, mais aussi à l'augmentation de l'excédent de natalité (différence entre les naissances et les décès), notamment dans la partie étrangère de la population: «Depuis

la fin des années 1960, l'excédent de natalité parmi la population résidente étrangère est beaucoup plus élevé que parmi la population suisse. [...] Depuis 1998, la population suisse croît presque exclusivement suite aux naturalisations.»⁷

Après cette parenthèse corrective sur le soi-disant déclin de l'immigration, les chiffres du baromètre électoral du 5 septembre prévoit pour l'UDC: 2,6% de pertes d'électeurs. Il ne faut toutefois pas oublier que l'UDC a enregistré un taux de participation record de près de 30% aux élections du Conseil national en 2015 et même si elle ne devait atteindre «plus que» 26,8% aux élections de 2019, elle restera de loin le parti le plus fort: à la deuxième place se trouve le PS avec probablement 18,7%, puis le PLR avec 16,7%, les Verts et le PDC suivent ex-aequo avec chacun environ 10%, suivi des Vert'libéraux avec 6,9%.

Il convient d'ajouter que le PDC a, depuis plusieurs décennies, le plus grand nombre de sièges au Conseil des Etats – actuellement 14 sur 46. Au Conseil national, l'UDC regroupe environ un tiers des parlementaires, alors qu'au Conseil des Etats, ce parti a moins de sièges que le PDC, le PS et le PLR.

Le clou: l'échantillon du baromètre électoral n'est pas représentatif!

L'enquête s'est déroulée en ligne entre le 19 et le 25 août. Les données provenant de 17 128 électeurs inscrits ont été utilisées pour l'évaluation. «Comme les participants à l'enquête se recrutent eux-mêmes (opt-in), la composition de l'échantillon n'est pas représentative.» C'est pourquoi le Centre de recherche Sotomo a «pondéré les réponses: le biais dans l'échantillon doit être contrebalancé par des procédures de pondération statistique». Cela permet «d'atteindre un haut degré de représentativité de la population électrice active».⁸

Objection! Si les personnes sondées s'annoncent elles-mêmes, l'échantillon est et demeure non représentatif. En utilisant un programme informatique pour «peigner» les résultats, l'institut de recherche sur l'opinion publique Sotomo ne rend pas les résultats plus «représentatifs». Il s'agit d'une mise en garde contre une trop grande confiance en l'informatique: avec le bon logiciel, les «experts en informatique» savent fabriquer, si nécessaire, «l'opinion de la population électrice active» à partir d'opinions rassemblées de manière aléatoire.

«Opération libero» veut «changer les majorités au Parlement» (WOZ)

«Opération libero» en original: «Pour cet octobre, nous appelons à participer aux élections du changement! Nous soutenons les candidats qui s'engagent pour nos objectifs. A Bâle-Ville, l'Opération Libero a choisi Sibel Arslan et Christian Egeler. Nous les avons invités tous les deux à se présenter le 5 septembre.» (Page d'accueil, agenda)

Mais comment convaincre les électrices et électeurs suisses de voter pour les «bons» candidats? Tout simplement – on embrigade le plus grand nombre possible de candidats pour le Conseil national pour ses fins et on cherche les sponsors nécessaires parmi les représentants des grandes entreprises internationales faisant de l'«ouverture» de la Suisse une priorité absolue. Incroyable, mais vrai.

Etudions les analyses d'Isabel Villallon dans la publication *Inside Paradeplatz* et de

Système électoral suisse – beaucoup de liberté pour le citoyen

mw. Les élections fédérales ont lieu tous les quatre ans. Les 200 sièges du Conseil national sont attribués aux cantons par la Confédération au prorata de leur population. Le canton de Zurich dispose donc de 35 sièges, tandis que les six cantons les moins peuplés ne disposent chacun que d'un siège. Les cantons sont responsables de l'organisation des élections. Les conseillers nationaux sont élus au scrutin proportionnel (sauf dans les cantons qui ne disposent que d'un seul siège). Les partis politiques et autres groupes de citoyens présentent une ou plusieurs listes de candidats dans chaque canton. Les sièges sont d'abord attribués aux listes des partis en fonction du nombre d'électeurs, puis aux candidats ayant obtenu le plus de voix sur chaque liste. Les possibilités qui s'offrent aux citoyens suisses sont extrêmement variées. Il n'est pas obligé de choisir un parti, mais il peut, s'il le souhaite, réunir certaines personnes de différents partis. Il élit donc non seulement les partis, mais aussi les candidats.

Dans le canton de Bâle-Campagne, par exemple, 20 listes électorales de 7 candidats chacune ont été présentées cet automne pour les 7 sièges à disposition, certains d'entre eux appartenant au même parti, comme le Parti populaire démocrate-chrétien (PDC), les Jeunes PDC, le PDC économie et société. Chaque électeur choisit l'une de ces 20 listes. Il peut a) mettre cette liste inchangée dans l'urne ou dans l'enveloppe électorale, b) supprimer des candidats de sa liste, c) cumuler des noms de candidats individuels, c'est-à-dire les insérer deux fois [et en supprimer le nombre correspondant; s'il y a plus de 7 candidats sur la liste, les surnuméraires seront supprimés par le bureau électoral depuis le bas], d) panacher,

c'est-à-dire inscrire par exemple 3 candidats figurant sur d'autres listes après en avoir supprimé 3 de sa liste, e) remplir soi-même avec les candidats désirés la liste vide jointe.

Pour calculer le nombre de mandats d'un parti, le bureau électoral additionne toutes les voix individuelles de partis, dans l'exemple donné d) 4 pour le parti X, 3 pour les autres partis correspondants. La deuxième étape consiste à déterminer quels candidats ont obtenu le plus grand nombre de votes au sein de chaque parti.

Note: La Chancellerie fédérale était déterminée à faire en sorte que les élections du Conseil national de cette année se déroulent par vote électronique dans plusieurs cantons. Comme vous pouvez le voir dans la description ci-dessus, la comparaison à l'écran des nombreuses listes de candidats et la sélection d'une variante très personnelle ne seraient guère aussi facilement gérables que sur papier.

Le Conseil des Etats se compose de deux représentants par canton, les six demi-cantons (créés pour des raisons historiques différentes) ont chacun un conseiller aux Etats. Ils sont élus selon le système majoritaire: celui qui a le plus de voix est élu. Ils sont élus conformément à la loi électorale cantonale, de sorte que le demi-canton d'Appenzell Rhodes-Intérieures a déjà élu son conseiller aux Etats lors de la Landsgemeinde au printemps. La plupart des cantons élisent leurs conseillers aux Etats le 20 octobre, en même temps que les conseillers nationaux. Si plusieurs candidats se présentent à l'élection, deux d'entre eux n'obtiennent pas toujours la majorité absolue des voix. Il y aura donc un second tour de scrutin.

Brexit: entre affabulation et vérité

par Karl Müller

La tendance de nier tout argument politique alternatif, aussi sérieux et honnête soit-il, se répand comme un cancer. Un exemple (parmi tant d'autres) est celui de l'approche négative au retrait de la Grande-Bretagne de l'UE dans d'autres pays européens et malheureusement aussi en Suisse. Les raisons en sont évidentes. Mais les dangers pour la démocratie qui découlent de tels modes de débat public sont grands.

Le retrait de la Grande-Bretagne de l'UE (Brexit) occupe beaucoup les esprits dans les Etats de l'UE, mais aussi en Suisse. Quelques semaines avant les élections aux Chambres fédérales suisses, la *Télévision suisse-allemande SRF 2* a diffusé le 12 septembre à 20h15 un long métrage britannique de 2019 sur les campagnes britanniques concernant le Brexit. Le film commence par l'annonce: «Ce film est basé sur des événements réels». Le texte d'accompagnement de la SRF dit: «En 2016, les Britanniques ont dit oui au Brexit. Comment en est-on arrivé là? Le stratège politique *Dominic Cummings* croyait connaître la réponse. En tant que leader de la campagne du «oui», il s'est appuyé sur de nouvelles méthodes d'influence des électeurs contribuant à la victoire qui semblait perdue d'avance. [...] Cummings se débarrasse d'abord de ses opposants conservateurs au sein de la campagne, puis s'entoure

d'une équipe hautement professionnelle qui lui permet de mettre en place l'arme la plus pointue actuellement connue des militants politiques au XXI^e siècle: les médias sociaux. Lorsqu'un employé de *Cambridge Analytica* lui propose d'utiliser le micro-ciblage pour s'adresser à des gens qui n'ont jamais voté auparavant, Cummings saisit intuitivement le potentiel d'une telle méthode.» En même temps, Dominic Cummings se caractérise comme suit: «Le conseiller politiquement obsédé, que l'ancien Premier ministre conservateur *David Cameron* a décrit comme un «sociopathe de carrière», a beaucoup souffert dans le cirque politique londonien avant le début de l'histoire du Brexit. Entre-temps, il est devenu conseiller personnel du Premier ministre *Boris Johnson* connu sous le nom de «la force sombre du 10 Downing Street». Avec son style d'ingénieur autiste, il dérangeait de nombreux politiciens et autres conseillers en communication plus communicatifs que lui. Cependant, son palmarès était impressionnant, et il était considéré comme l'homme des cas désespérés.»

Messages télévisés à la SRF

Afin de ne pas trop s'éterniser, les messages du film¹ peuvent être résumés comme suit:

1. La campagne en faveur de Brexit visait principalement les sentiments de la popu-

lation, tandis que la campagne des opposants au Brexit et des partisans de l'UE était objective. Le 23 juin 2016, la majorité pour le Brexit n'a pas suivi des arguments factuels, mais une campagne très manipulatrice et hypocrite.

2. Les principaux acteurs de la campagne du Brexit étaient tous des personnalités ambivalentes, tandis que les partisans de l'UE auraient été très sérieux, réfléchis et soucieux du bien-être des Britanniques.

3. La campagne pour le Brexit a plongé la culture politique britannique dans l'abîme. Les bonnes traditions britanniques (et européennes) ont été jetées par-dessus bord, et la pointe de l'iceberg a été l'assassinat d'une députée britannique favorable à l'UE quelques jours avant le vote.

Le film, diffusé à la télévision suisse, s'inscrit ainsi dans le courant dominant de l'UE. Cela n'aide en rien à faire avancer la discussion factuelle.

Différents motifs face au Brexit de la part des élites britanniques

Il est vrai que les motivations des élites politiques et sociétales britanniques à quitter l'UE n'étaient pas uniformes. *Theresa May*, par exemple, initialement partisane à ce que la Grande-Bretagne reste dans l'UE, a été nommée par le Parti conservateur à la tête

du parti et Premier ministre pour la préparation du divorce de son pays avec l'UE. Elle a associé ce divorce aux vieux rêves britanniques de puissance mondiale. Le 26 janvier 2017, quelques jours après l'investiture du nouveau président américain *Donald Trump*, elle s'est rendue aux Etats-Unis et a pris la parole devant le Congrès du Parti républicain.² Elle a souligné la «relation spéciale» entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis et a exprimé son espoir que maintenant, après un Brexit, celle-ci pourrait diriger le monde à nouveau avec les Etats-Unis, comme si souvent dans l'histoire des deux Etats. D'ailleurs, elle n'a reçu aucun commentaire positif de la part du nouveau président américain.

De telles voix en provenance de la Grande-Bretagne ne représentent cependant pas les millions de Britanniques ayant voté pour quitter l'UE. Mais parler des arguments réels dans le courant dominant local mettrait l'UE en difficulté – y compris les partisans de l'UE en Suisse. C'est presque par hasard que l'on trouve de telles indications, dans certains cas, là où l'on ne les attend pas du tout. Par exemple, dans le *Magazin* du quotidien suisse «*Tages-Anzeiger*» du 14 septembre 2019.

Suite page 3

«Smartvote – Sondage de la ...»

suite de la page 1

l'hebdomadaire *WOZ*, qui se présente sur sa page d'accueil comme «le seul journal indépendant, suprarégional et de gauche en Suisse alémanique». Ils révèlent les objectifs et les méthodes d'«Opération Libero» dans la campagne électorale – et la volonté scandaleuse d'une partie des candidats au Conseil national de se laisser engager pour ses objectifs.

Quel rôle pour M. Karrer et economiesuisse?

Remarque: *Heinz Karrer* est président d'economiesuisse qui, au nom de «l'économie» – ou plutôt de certains patrons de grandes entreprises peu impliqués en Suisse – est à l'avant-garde en faveur de l'accord-cadre et de l'«ouverture» de la Suisse, même au prix de l'abandon de son modèle étatique unique. Un partenaire idéal pour «Opération Libero» disposant également de moyens conséquents. Son budget est estimé à 1,5 millions de francs.

Dans la *WOZ*, nous apprenons que l'«Opération Libero» «recrute actuellement 26 candidats de différents partis, du PLR aux Verts. L'association s'est adressée spécifiquement aux candidats et leur a promis une participation au financement de leur publicité, comme le montre une sorte de contrat que la *WOZ* s'est procuré. En retour, les candidats ont dû s'engager sur des positions préétablies.»¹⁰

Vraiment incroyable! Ensuite, nous découvrons sur quelles voies d'opinion les personnes voulant devenir les représentants de notre peuple (!) se laissent mener. Pour la *WOZ* en tant que journal de gauche, trois points sont particulièrement explosifs: 1) La «signature rapide de l'accord-cadre actuel» en abandonnant la protection salariale; 2) l'augmentation du prix des taxes sur l'énergie, «frappant durement les plus pauvres», combinée avec la signature de l'accord sur l'électricité avec l'UE [qui entraînerait la privatisation de nos centrales hydrauliques communales, mw]; 3) La «modification progressive de l'âge moyen du départ en retraite». Comme le souligne à juste titre la *WOZ*, ces positions coïncident avec celles de puissantes associations professionnelles – et il faut l'ajouter, certainement pas avec celles de la population active. Concernant le point 2 Isabel Villalon écrit: «D'abord, il y a la partie touchant à la politique énergétique; très intéressante parce qu'elle mène directement aux donateurs. [...] D'une pierre deux coups: un accord sur l'électricité avec l'UE en tant que précurseur de l'adhésion de la Suisse à l'UE et, en même temps, l'augmentation massive des prix de l'électricité chez nous stagnantes depuis des décennies. Donc, les caisses des multinationales de l'électricité vont se remplir. Le nouvel Eldorado.»⁹

Vendre la confiance des électeurs pour financer la campagne électorale!

Selon la *WOZ*, le document confidentiel de l'«Opération Libero» stipule que le «consentement écrit» des candidats envers les «exigences, évaluations et positions» énumérées constitue la «base obligatoire pour le soutien des candidats». Pour recevoir des fonds pour leur publicité, les candidats doivent obligatoirement indiquer «oui» ou «plutôt oui» à toutes les questions. La conclusion suivante s'impose: l'association tente d'acheter des candidats.¹⁰

L'association ne se contente pas d'essayer, elle est déjà parvenue à ses fins: au moins 26 candidats pour le Conseil national y ont souscrit. En tant qu'électrices et électeurs, nous sommes bien sûr très intéressés à connaître les noms des politiciens se laissant influencer de la sorte? Jusqu'à présent, il n'y a que quelques noms connus. Les autres doivent être découvert avant les élections pour pouvoir les rayer à temps de notre liste électorale personnelle.

Les déclarations des trois personnes nommées par la *WOZ* sont scandaleuses: «Il ne se sent pas acheté, affirme *Philipp Kutter*, candidat PDC de Zurich, il continuera à agir de manière indépendante.» La conseillère nationale des Verts, *Sibel Arslan* affirme que «ce n'est pas en raison du soutien promis à la campagne qu'elle a accepté le document demandant le relèvement de l'âge de la retraite, mais surtout en raison de la politique de migration ouverte postulée». Et le conseiller national du PS *Eric Nussbaumer* dit qu'il «ne s'est pas laissé acheter», mais qu'il est intéressé à une «coopération non partisane».¹⁰

Pour caractériser de telles campagnes électorales, nous donnons la parole à Isabel Villalon: «[...] une nouvelle étape dans la décomposition de la démocratie a été franchie. L'étape sicilienne: garantir le comportement de vote au sein du Parlement contre de l'argent – l'argent de la campagne électorale – permettant ainsi une (ré)élection, menant par la suite pour les conseillers nationaux souvent à des honoraires supplémentaires grâce aux engagements notamment dans des Conseils d'administration.»⁹

Comme déjà dit: les 26 noms (et probablement d'autres encore) doivent être divulgués aussi tôt que possible – car nous ne voulons pas élire des marionnettes.

Le tireur de ficelles: le socialiste Tim Guldemann à la solde du capital mondial

Tim Guldemann, ancien ambassadeur de Suisse à Berlin, a siégé brièvement au Conseil national pour le PS et s'est fait rembourser les vols Berne-Berlin retour par la caisse fédérale. Maintenant, il tire les ficelles de l'«Opération Libero». Isabel Villalon précise: «Le modèle est bien connu en Sicile: l'onorevole de longue date, le cerveau à l'arrière-plan, celui qui

dirige le canal entre la politique et le maquis. Un acteur indispensable.»⁹ Selon Villalon, Guldemann a aidé l'association «Opération Libero», auparavant tout à fait insignifiante, à obtenir une certaine attention et influence: «De véritables miracles se produisent lorsque des associations politiques suisses inconnues entrent dans l'univers des ramifications de l'*Open Society Foundation* grâce aux relations d'un ancien ambassadeur. Guldemann est-il l'éminence grise derrière les «opérations» des Liberos en Suisse pour le compte de commanditaires étrangers?» Une question intéressante. Il est bien connu que les *Open Society Foundations* sont l'instrument politique du milliardaire américain *George Soros*, qui les utilise dans le monde entier pour fomenter des révolutions de couleurs et autres activités. Et certains candidats parlementaires suisses se font financer par de tels agitateurs sans «se sentir achetés» ...

«Guldemann n'en fait pas de mystère face à la *WOZ*: son objectif est de changer les majorités au Parlement avec un soutien de 1,5 millions de francs.»¹⁰ Une révolution colorée en Suisse? Pour que les grandes compagnies d'électricité de l'UE puissent brader notre énergie hydroélectrique et démonter notre démocratie directe, et pour que les caisses vides de Bruxelles puissent s'approprier nos richesses nationales? Rentrez dans le rang, camarade Guldemann!

Nous, les citoyennes et citoyens formons le peuple électeur, et en démocratie chaque personne n'a qu'une seule voix – l'avez-vous déjà oublié?

¹ «Quelle liberté nous apporte l'Opération Libero?» In: *Horizons et débats* n° 18 du 19/8/19

² SSR: Société suisse de radiodiffusion et télévision, financée par les prélèvements obligatoires des ménages. SRF: radio et télévision suisses, le service de programmes suisse-allemand de la SSR, en plus de RTR, RSI et RTS dans les trois autres langues nationales.

³ <https://www.srf.ch/news/schweiz/wahlen-2019/wahlempfehlung-finden-sie-per-mausklick-ihre-wunsch Kandidaten-2>

⁴ cf. «Volonté de contourner de gré ou de force la reprise obligatoire du droit de l'UE». In: *Horizons et débats* n° 20 du 16/9/19

⁵ *SRF-News* du 5/9/19: «Klimafrage bleibt entscheidend. Grüne Parteien auf Rekordkurs»

⁶ Office fédéral de la statistique. *Population et développement de la population suisse; les scénarios de l'évolution démographique de la population de la Suisse 2015–2045*

⁷ Office fédéral de la statistique. *Panorama* février 2016, p. 2

⁸ *SRF-News* du 5/9/19: «Klimafrage bleibt entscheidend. Grüne Parteien auf Rekordkurs»

⁹ «Sizilien in der Schweiz: Kauf von Nationalräten, graue Eminenzen im Hintergrund». *Inside Paradeplatz* du 30/8/19, par Isabel Villalon

¹⁰ «Opération Libero. Mit dem Einkaufswägeli in den Wahlkampf». In: *WOZ* n° 35/2019 du 29/8/19, par Yves Wegelin

Courrier  des lecteurs

Une voie pragmatique avec l'UE serait judicieuse

Outre les objections et réserves justifiées face à l'assouplissement des mesures d'accompagnement en matière de protection salariale, la limitation des aides étatiques et la directive concernant les citoyens de l'Union, il importe surtout de s'opposer fermement à l'adoption dynamique du droit européen allant jusqu'à la juridiction par la Cour de justice de l'UE sous forme de «Tribunal arbitral fictif». La perte de souveraineté qui en résulterait serait dévastatrice pour notre pays, la démocratie et la société civile. Même si l'on ne peut nier que les accords existants avec l'UE doivent une fois ou l'autre être revus, adaptés ou complétés, la question se pose objectivement de savoir si un accord-cadre est réellement nécessaire. Un cadre représente une forme d'enceinte ou d'enclos restreignant, voire étouffant, à priori toute forme de liberté. Il serait utile d'envisager une alternative allant dans le sens d'échanges de correspondances ou de notes à caractère juridiquement contraignant, voie plus susceptible d'aboutir à un accord final pour les questions en sus-

pens, ce qui seraient des instruments beaucoup plus flexibles et sans risques de perte de souveraineté aux effets néfastes pour notre pays.

Si certains différends exigeaient une décision juridique, on pourrait, après une médiation préalable obligatoire, avancer avec la solution d'arbitrage autonome issu d'un Tribunal arbitral occupé à parité, comme proposé et lui conférer le droit à la décision finale pour l'interprétation de la portée et de l'application des accords selon le droit bilatéral concerné, sans obligation de saisir préalablement la *Cour européenne de justice*, même s'il s'agit de questions relevant du droit communautaire. La solution esquissée ici serait une sorte de test pour savoir si l'UE désire sérieusement créer un véritable partenariat avec la Suisse souveraine.

Hans-Jacob Heitz, avocat/ancien membre du Grand Conseil/juge au Tribunal administratif fédéral, Männedorf ZH

(Traduction *Horizons et débats*)

Arabie saoudite – Attaque contre une surproduction énergétique mondiale

par Henrik Paulitz

Les attaques contre l'économie pétrolière de l'Arabie saoudite sont une leçon classique de terrorisme et de guerre: comme toujours, la question de savoir «qui» a perpétré ces attaques et «contre qui» on doit maintenant mener une guerre, se trouve au centre. Derrière cela, il y a toujours les mêmes questions: «Qui est à blâmer?» – «Qui est le vilain?» – «Qui doit être puni?». Si, d'autre part, vous voulez maintenir la paix, il est beaucoup plus important d'examiner les questions de «que s'est-il passé» et «pourquoi».

L'approche à la guerre

Il est rare qu'à l'ère de l'information dans laquelle nous vivons, le public obtienne des preuves même rudimentaires, voire «écrasantes», pour savoir «qui» a perpétré une attaque et, notamment qui en est, en dernière conséquence, le responsable ultime. A chaque fois, nous sommes uniquement confrontés à des spéculations et des allégations. Ainsi, il n'est donc guère possible de se rapprocher de la vérité.

«Qui est à blâmer?» – Voilà la question permettant de polariser et de déstabiliser des sociétés et le monde, parce qu'il y a toujours deux camps pouvant se disputer sans fin à ce sujet («divide et impera» – «diviser pour mieux régner»). C'est l'un des instruments les plus sous-estimés mais également les plus brutaux du pouvoir idéologique, conduisant régulièrement le monde au gouffre de «l'escalade militaire».

Maintien de la paix

Comme le montre le cas actuel des attaques contre la production pétrolière de l'Arabie saoudite – de grande importance pour l'économie mondiale –, on est aussitôt, dans le contexte de cette question de la culpabilité, obstinément confronté à la question de savoir qui doit mener la guerre contre qui. Inversement, cela signifie que toute personne réellement intéressée au maintien de la paix devrait d'abord mettre de côté la question de savoir qui est prétendument responsable et doit donc être sanctionné.

Que se passe-t-il en temps de guerre?

Sur la base de mes livres «Anleitung gegen den Krieg» [«Instructions contre la guerre»] et «Kriegsmacht Deutschland?» [«L'Allemagne – une puissance belliciste?»], je recommande depuis de nombreuses années dans mes conférences de se concentrer sur une toute autre question: «Que se passe-t-il en temps de guerre?»¹

L'expérience a montré qu'il est possible de répondre à cette question de manière relativement fiable sans tomber dans la spéculation ou l'idéologie. Prenons le cas actuel:



Attaques de drones contre l'infrastructure pétrolière de l'Arabie saoudite. (Infographie Keystone-SDA, source dpa)

«Que s'est-il passé?» La réponse: Il y a eu une attaque contre l'infrastructure pétrolière et énergétique de l'Arabie saoudite.

Attaques contre l'infrastructure énergétique

Ce n'est pas vraiment surprenant: les attaques contre l'infrastructure énergétique civile (!), telles que je les ai analysées de manière approfondie dans mon livre «Instructions contre la guerre», se produisent très souvent dans les guerres.

En d'autres termes: c'est un objectif central de la guerre.

L'infrastructure énergétique est également souvent la cible d'attaques terroristes. L'attaque de pipelines n'est pas rare, comme, par exemple, en Arabie saoudite en mai 2019.²

Dans le monde entier, les infrastructures énergétiques font régulièrement partie des principales cibles d'attaques des terroristes et des armées: champs de pétrole et de gaz, oléoducs et gazoducs, raffineries, parcs de stockage, ports pétroliers, bâtiments pétroliers, mines de charbon, centrales électriques, stations transformatrices, lignes électriques, etc.

Effondrement de la production pétrolière

Les attaques contre les infrastructures énergétiques dans le monde entier entraînent souvent des chutes de production.

Les analyses de l'*Energy Information Administration* (EIA) des Etats-Unis illustrent comment par exemple les guerres contre l'Irak ou les bombardements de la Libye en 2011 ont notamment décimé la production et les exportations de pétrole et de gaz naturel.³

une influence politique, les réglementations de l'UE signifient avant tout un mur protectionniste pour tenir à distance une concurrence indésirable. Ces multinationales figurent parmi les gagnantes de la mondialisation et du marché intérieur de l'UE. Elles bénéficient de la possibilité d'importer rapidement et à moindre coût des travailleurs étrangers, alors qu'ils ont pu compter jusqu'à présent sur la politique industrielle à court terme du gouvernement britannique, qui a toujours été disposé favorablement à leur égard. Nous lisons ensuite: «En comparaison, les entreprises de moins de dix salariés – elles aussi constituent la grande majorité sur l'île – ont été négligées par le gouvernement.» Enfin: «Est-il surprenant que, dans une enquête menée juste avant le référendum, les patrons des petites entreprises aient plaidé cinq fois plus souvent pour Brexit que les patrons des grandes entreprises?»

Pourquoi le Brexit peut être un succès

Finalement, Oliver Zimmer formule une opinion fondamentale sur le Brexit: «Le Brexit, surtout celui sans accord, mettrait certaine-

ment la production pétrolière du pays. En conséquence, le prix du pétrole a grimpé à plus de 125 dollars le baril au printemps 2011. 2011 est devenue l'année pétrolière la plus chère de tous les temps, car cette année-là, le prix moyen du pétrole fut plus cher que jamais auparavant.

Etant donné que le pétrole libyen est souvent extrait pour seulement un dollar le baril, il fournit, depuis des décennies, aux multinationales pétrolières des profits extrêmes suite à des prix compris entre 20 et 60 dollars le baril. Le prix du pétrole de plus de 125 dollars le baril lors de la guerre de Libye et l'extraction réduite ont augmenté massivement les bénéfices des grandes sociétés pétrolières:

Excédent structurel de l'offre de pétrole brut

Dans les récits sur l'attentat en Arabie saoudite, on trouve de précieuses indications sur la manière dont le marché mondial du pétrole est influencé par cette attaque.

Un point de départ important est la référence de Klaus-Jürgen Gern, de l'*Institut pour l'économie mondiale de Kiel*, dans une interview.⁴ Il déclare: «Depuis des années, il y a une offre structurellement excédentaire de pétrole brut.»

Les attaques militaires contre les champs de pétrole, les oléoducs ou les raffineries réduisent ainsi l'offre sur un «marché saturé». Une croissance considérable du marché mondial du pétrole ne peut pas être atteinte, c'est pourquoi de nombreuses mesures visent à limiter la production de pétrole des fournisseurs dans le monde entier. Si l'offre excédentaire structurelle n'est pas réduite, il existe un risque d'érosion des prix et de perte de bénéfices.

Si, par contre, la production de pétrole est considérablement réduite, il peut en résulter des hausses de prix et des augmentations substantielles des bénéfices.

Pénurie artificielle

Dans ce contexte, l'*Organisation des pays exportateurs de pétrole* (OPEP) a été fondée en 1960. Le cartel du pétrole, avec lequel les pays non membres de l'OPEP coopèrent désormais étroitement, limite la production de pétrole (quotas de production) de ses membres:

La «raréfaction artificielle» de la production stabilise ou augmente le prix du pétrole.⁵

Les attaques militaires contre l'extraction pétrolière peuvent être considérées comme une forme de raréfaction artificielle de l'approvisionnement en pétrole pouvant avoir des effets sur les prix du pétrole.

En effet, les récentes attaques contre l'économie pétrolière de l'Arabie saoudite ont entraîné une hausse des prix du pétrole.⁶

Guerre et profit

La guerre de Libye de 2011 a montré que les attaques contre la production pétrolière peuvent être très rentables. En février 2011, la guerre a entièrement paralysé, temporairement le pays à l'épreuve, mais il pourrait aussi être un succès. Après tout, le oui au retrait de l'UE était aussi un soulèvement contre une élite fixée sur Londres et les grandes entreprises. [...] L'argument peu convaincant selon lequel nous devons procéder de cette manière parce que l'UE et la mondialisation nous l'imposent n'est plus d'actualité. A un moment donné et dans l'intérêt général, les politiciens devront également renoncer à l'excuse arbitraire et trop facile du populisme. Car les problèmes du statu quo ne peuvent être résolus avec davantage de statu quo. Il s'agit de dire adieu au statu quo. On ne peut qu'espérer que le retrait de l'UE sera le point de départ de réformes fondamentales dans la vie économique et sociale.»

Comme je l'ai déjà dit, de telles voix se font rarement entendre dans le discours *mainstream* de l'UE et malheureusement aussi dans le discours *mainstream* suisse. A ce courant *mainstream*, le film diffusé par SRF 2 est parfaitement adapté ...

La question reste donc de savoir comment le citoyen peut y faire face. Penser de

manière indépendante, agir humainement et ne pas oublier les fondements de la démocratie directe sont certainement un bon début. •

La ligne d'argumentation du long métrage britannique projeté par SRF 2 correspond à celle de l'ancien Premier ministre britannique David Cameron. Cameron vient de publier ses mémoires, pleines d'accusations contre ses anciens collègues du cabinet qui ont rejoint la campagne de retrait de l'UE, et d'attaques sévères contre la campagne. Le numéro du 16 septembre de la «Basler Zeitung» se lit sans aucune question critique: «Un point central dans les mémoires est celui dans lequel Cameron énumère le pouvoir concentré des instruments avec lesquels les populistes d'aujourd'hui peuvent manipuler et inciter la révolte dans l'opinion publique: à un moment donné, tous les arguments objectifs ont été recouverts – par la domination agressive des médias sociaux, des fausses nouvelles, de la haine de l'establishment, de la critique diffuse de la mondialisation, de la colère contre les immigrants. Selon Cameron, «la physique de la politique avait changé.»

«Les dommages de guerre et le sabotage ont tué l'industrie pétrolière libyenne», écrit la «Badische Zeitung» en juin 2011, en décrivant les bénéfices des multinationales pétrolières: «Les compagnies pétrolières internationales ont moins souffert des pertes de production, puisque la pénurie causée par la crise a provoqué une augmentation des prix sur le marché mondial, ce qui leur a amené davantage d'argent par baril dans la caisse. Bien que le volume de production du géant pétrolier français Total ait baissé au premier trimestre en raison de la guerre de Libye, les bénéfices ont augmenté en raison de la hausse des prix.»⁷

Conclusion

Si l'on veut éviter que le Proche-Orient ne s'enflamme encore plus qu'auparavant, il faudrait inclure ces connexions militaro-économiques dans les analyses et les considérations.

Afin d'éviter une nouvelle «guerre pour les bénéfices pétroliers», on pourrait envisager la préparation d'une «Conférence mondiale sur le pétrole et la paix», où l'on parlerait ouvertement des structures du marché et des attentes de bénéfices et négocierait des solutions, de manière à ce que les intérêts des acteurs influents soient «pris en compte» sans la destruction de régions ou de pays entiers. •

Source: Akademie Bergstrasse für Ressourcen-, Demokratie- und Friedensforschung; Analysen & Empfehlungen du 18/9/19

(Traduction Horizons et débats)

¹ Le fondement est la méthodologie de «recherche descriptive et économique sur la paix et les conflits» développée par l'Académie Bergstrasse.

² «Moyen-Orient. Attaque d'un oléoduc en Arabie saoudite.» *Deutsche Welle*, 14/5/19

³ <https://www.eia.gov/>

⁴ «Moyen-Orient. Attaque d'un oléoduc en Arabie saoudite.» *Deutsche Welle*, 14/5/19

⁵ Inversement, on peut également considérablement réduire le prix du pétrole en augmentant la production.

⁶ «Arabie saoudite – Le prix du pétrole augmente après les attaques par drones.» *Die Zeit online*, 16/9/19

⁷ «L'industrie pétrolière libyenne se repose» *Badische Zeitung*, 4/5/11

«Brexit: entre affabulation et vérité» suite de la page 2

La voix d'un historien suisse-britannique

Dans ce même journal a été publiée une contribution de l'historien suisse Oliver Zimmer, qui enseigne l'histoire à l'Université d'Oxford depuis plusieurs années déjà. Sa contribution se concentre sur le système scolaire et universitaire anglais et critique la forte fixation britannique sur une carrière académique. Cependant, à la fin de l'article, Oliver Zimmer parle du Brexit. Et on y trouve des déclarations très intéressantes. Il y a par exemple le discours de Philip Hammond, chancelier de l'Echiquier sous Theresa May et «fervent Remainer»³ et «depuis l'arrivée au pouvoir de Boris Johnson, le héros de nombreux journalistes traitant le Brexit et appartenant aux médias de langue allemande». Le lecteur apprend que Philip Hammond «est apparu dans sa fonction comme lobbyiste pour de grandes entreprises comme Amazon, BP, Siemens et Tesco». Il poursuit en ces termes: «Pour ces entreprises possédant également

manière indépendante, agir humainement et ne pas oublier les fondements de la démocratie directe sont certainement un bon début. •

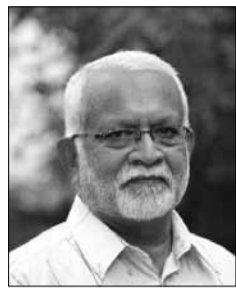
¹ La ligne d'argumentation du long métrage britannique projeté par SRF 2 correspond à celle de l'ancien Premier ministre britannique David Cameron. Cameron vient de publier ses mémoires, pleines d'accusations contre ses anciens collègues du cabinet qui ont rejoint la campagne de retrait de l'UE, et d'attaques sévères contre la campagne. Le numéro du 16 septembre de la «Basler Zeitung» se lit sans aucune question critique: «Un point central dans les mémoires est celui dans lequel Cameron énumère le pouvoir concentré des instruments avec lesquels les populistes d'aujourd'hui peuvent manipuler et inciter la révolte dans l'opinion publique: à un moment donné, tous les arguments objectifs ont été recouverts – par la domination agressive des médias sociaux, des fausses nouvelles, de la haine de l'establishment, de la critique diffuse de la mondialisation, de la colère contre les immigrants. Selon Cameron, «la physique de la politique avait changé.»

² <https://www.businessinsider.com/full-text-the-resa-mays-speech-to-the-republican-congress-of-tomorrow-conference-2017-1?r=US&IR=T>

³ «Remainer» est la formule courte pour les forces en Grande-Bretagne qui étaient (et sont) en faveur du maintien du pays dans l'UE.

Trump n'est pas pressé de venir en aide à l'Arabie saoudite

par M. K. Bhadrakumar*, Inde



M. K. Bhadrakumar
(photo mad)

Les failles géopolitiques de l'attaque de drones de samedi [14 septembre] contre les usines saoudiennes d'Aramco font surface. Nous n'en sommes qu'aux premiers balbutiements, mais trois grandes tendances sont apparues. Premièrement, les enquêteurs saoudiens

ont commencé à pointer du doigt l'Iran, ce qui ne manquera pas d'exacerber les tensions régionales. Deuxièmement, l'importante réaction des Etats-Unis se déroule sur plusieurs modèles interconnectés, mais en même temps étroitement liés aux intérêts des Etats-Unis. Troisièmement, l'extrême volatilité du marché mondial du pétrole et son impact probable sur l'économie mondiale en font un enjeu international.

La déclaration du ministère saoudien des Affaires étrangères faite lundi est remarquable par les affirmations selon lesquelles «les armes utilisées lors de l'attaque étaient des armes iraniennes. Des enquêtes sont toujours en cours pour déterminer la source de l'attaque»; la cible principale de cette attaque est l'approvisionnement en énergie mondial; «cette attaque est conforme aux attaques précédentes contre les stations de pompage de Saudi Aramco utilisant des armes iraniennes»; Riyad «invitera des experts des Nations Unies et internationaux à examiner la situation sur le terrain et à participer aux enquêtes»; et pour finir, l'Arabie saoudite a «la capacité et la volonté de défendre ses terres et son peuple, et de répondre avec vigueur à ces attaques.»

Le dilemme persistant de Riyad est l'absence de preuve de la culpabilité de l'Iran et chercher l'aiguille proverbiale dans la botte de foin. L'empressement à impliquer l'ONU dans les enquêtes suggère que les Saou-

* M. K. Bhadrakumar a travaillé pendant trois décennies comme diplomate de carrière au service du Ministère indien des Affaires étrangères. Il a été, entre autre, ambassadeur en Union soviétique, au Pakistan, en Iran, en Afghanistan ainsi qu'en Corée du Sud, au Sri Lanka, en Allemagne et en Turquie. Ses articles traitent principalement de la politique étrangère indienne et des événements au Moyen-Orient, en Eurasie, en Asie centrale, en Asie du Sud et en Asie pacifique. Son blog s'appelle «Indian Punchline».

«Le fait est que le prix élevé du pétrole n'est pas une si mauvaise chose pour l'industrie américaine du schiste argileux. La fracturation hydraulique, ou fracturation, a libéralisé la production de gaz naturel aux Etats-Unis, mais la technologie a entraîné des coûts. L'extraction du schiste bitumineux coûte plus cher que celle du pétrole classique, allant d'un coût de production par baril de 40 à plus de 90 dollars.»

diens sont raisonnablement confiants quant à une conclusion définitive qui aidera à isoler complètement l'Iran sur la scène internationale.

La déclaration du Ministère saoudien des Affaires étrangères se fonde sur la conclusion initiale des enquêteurs selon laquelle «toutes les preuves et indications opérationnelles ainsi que les armes utilisées ... sont des armes iraniennes». Il est important de noter que le Commandement des forces conjointes de la coalition à Riyad a affirmé que «l'attaque terroriste n'a pas été lancée à partir du territoire yéménite comme l'ont prétendu les milices Houthis, alors que ces milices ne sont que des outils pour mettre en œuvre le programme des Gardiens de la révolution et de leur régime terroriste.»

Cela implique que les autorités saoudiennes détiennent beaucoup plus d'informations sans vouloir vraiment les divulguer. Il y a aussi une allusion claire au Corps des gardiens iraniens de la révolution.

Lundi, le secrétaire américain à la Défense Mark Esper a téléphoné au prince héritier Mohammed bin Salman (MbS). Le communiqué de presse saoudien affirmait que M. Esper «confirmait le plein soutien de son pays au Royaume» et indiquait que Washington «étudiait actuellement toutes les options possibles pour faire face à ces attaques». M. Esper a salué le rôle joué par l'Arabie saoudite dans les efforts déployés par les Etats-Unis pour «faire face au danger iranien menaçant la navigation maritime». Mais ni Esper ni MbS n'ont accusé l'Iran.

C'est dans ce contexte que le président Trump a abordé le sujet lundi lors d'une conférence de presse à la Maison-Blanche. (L'intervention de Trump a été faite en présence du prince héritier de Bahreïn qui était

en visite.) En voici la transcription, les points clés sont les suivants:

Premièrement, les Etats-Unis sont enclins à penser que l'Iran est responsable des attentats de samedi. Mais l'enquête saoudienne n'a pas encore apporté de preuves définitives. Les Etats-Unis ne proposent pas d'attaquer l'Iran.

Deuxièmement, l'Arabie saoudite est un allié clé, mais les Etats-Unis ne peuvent assurer la défense saoudienne. S'ils peuvent offrir une protection à l'Arabie saoudite, Riyad devra financer cet effort. De hauts responsables américains se rendront à Riyad «à un moment donné» pour des consultations.

De toute évidence, les Saoudiens «seront très impliqués si nous [les Etats-Unis] décidons de faire quelque chose. Ils seront très impliqués, et cela, entre autres dans le financement. Ce qu'ils comprennent parfaitement.»

En clair, «les Saoudiens désirent que nous les protégeons, mais je dis que, eh bien, nous devons y travailler. C'était une attaque contre l'Arabie saoudite, pas une attaque contre nous. Mais nous les aiderions certainement... nous trouverons une solution avec eux. Mais ils savent aussi que je ne cherche pas à entrer dans un nouveau conflit, mais parfois, il le faut.»

Quatrièmement, Trump a également un œil sur Téhéran. Aucune rencontre entre Trump et le président iranien Hassan Rouhani n'est à prévoir à New York pendant l'Assemblée générale de l'ONU, mais les possibilités diplomatiques ne sont pas «épuisées». Les Iraniens veulent conclure un accord «mais ils aimeraient le faire à certaines conditions, ce que nous ne ferons pas. Mais à un moment donné cela fonctionnera, à mon avis.»

Selon les conclusions des enquêteurs saoudiens, les Etats-Unis pourraient durcir leur position à l'égard de l'Iran, mais cela dépend de ce que Riyad conclut. «On a tout le temps. Vous savez, nous ne sommes pas pressés. Nous serons tous ici longtemps. Nous ne sommes pas pressés.»

Ce qui est étonnant, c'est que Trump prétend qu'il n'est pas pressé de prendre parti. Fait significatif, en s'adressant à un groupe d'étudiants de séminaire à Téhéran mardi, le Guide suprême de l'Iran, Ali Khamenei, a semblé prendre en compte les remarques faites par Trump le jour précédent.

Khamenei a dit sur un ton relativement conciliant: «Si les Etats-Unis se rétractent, se repentent et reviennent sur l'accord nucléaire qu'ils ont violé, ils pourront alors participer aux sessions des autres signataires de l'accord et discuter avec l'Iran ... Sinon, aucune discussion à quelque niveau que ce soit ne se tiendra entre les autorités iraniennes et américaines, ni à New York ni ailleurs.»

De même, Trump a admis qu'il n'était pas particulièrement perturbé par la chute du prix du pétrole.

Indépendamment des remarques précédentes, Trump a écrit lundi dans un tweet: «Comme nous avons eu du succès dans le domaine de l'énergie au cours des dernières années (merci, Monsieur le Président!), nous sommes un exportateur d'énergie net, et aujourd'hui, le premier producteur d'énergie au monde. Nous n'avons pas besoin du pétrole et du gaz du Moyen-Orient, et en plus, nous avons très peu de pétroliers, mais nous aiderons nos Alliés!»

Le fait est que le prix élevé du pétrole n'est pas une si mauvaise chose pour l'industrie américaine du schiste argileux. La fracturation hydraulique, ou fracturation, a libéralisé la production de gaz naturel aux Etats-Unis, mais la technologie a entraîné des coûts. L'extraction du schiste bitumineux coûte plus cher que celle du pétrole classique, allant d'un coût de production par baril de 40 à plus de 90 dollars.

Aujourd'hui, l'Arabie saoudite peut produire à moins de 10 dollars le baril, alors que les coûts mondiaux tournent autour de 30 à 40 dollars le baril. L'industrie américaine du schiste argileux devient un joker dans le calcul de l'Aramco saoudien.

Source: *Indianpunchline.com*, du 19/9/19
(Traduction *Horizons et débats*)

L'Arabie saoudite et un monde se trouvant, une fois de plus, au bord du précipice

par Willy Wimmer, ancien secrétaire d'Etat au Ministère allemand de la Défense



Willy Wimmer
(photo ef)

La question de savoir si l'attaque a eu lieu comme prétendu ne peut trouver de réponse sur la base des explications fournies. Les conséquences potentielles sont de grande portée. Cependant, une circonstance est entièrement nouvelle, et on

ne peut la comprendre que si l'on connaît les circonstances auxquelles j'ai fait référence dans mon livre «Deutschland im Umbruch» [L'Allemagne en transition] et que j'ai énumérées comme les motifs ayant pu conduire à la nomination du candidat Trump.

Ces trois éléments sont actuellement encore l'objet d'un vif débat aux Etats-Unis: l'effondrement possible des infrastructures, les protestations dans les petites et moyennes villes américaines au sujet des interminables séries de cercueils en zinc, et l'explosion du nombre d'incidents antisémites.

Ces trois éléments restent inchangés, et le Président Trump est très conscient de ces circonstances à la lumière de ses déclarations et de ses actions. On peut supposer que l'importance qu'il accorde constamment à ses liens avec toutes ses promesses électorales est attribuable aux circonstances susmentionnées. C'est une sorte d'«autoprotection» dans une situation presque désespérée.

Quiconque a provoqué cette attaque en Arabie saoudite aura eu cette dimension à l'esprit. Cela ne signifie ni plus ni moins que de voir le destin des Etats-Unis sur le fil du rasoir, si le président Trump lui-même ou d'autres forces américaines ne pouvaient maintenir leur approche prudente.

Même à une époque où les gouvernements du monde entier se sont mis à ne plus livrer d'explications à leurs citoyens et à se soustraire à cet engagement par le biais de «groupes de combat mentaux» faisant taire les citoyens en les traitant de «complotistes», l'une ou l'autre passe entre les mailles du filet. Les nombreux déplacements du Premier ministre israélien M. Netanyahu, toujours en fonction, en font partie. Les visites permanentes au près du président russe ne sont pas les seules à prendre en compte. Il y a quelques jours, le Premier ministre Netanyahu s'est rendu en avion chez le Premier ministre britannique Boris Johnson – pour une réunion de 45 minutes – au point culminant de la course finale de sa campagne électorale décisive. On ne peut attribuer cela uniquement au manque de sécurisation des moyens de communication à distance. C'est comme au bon vieux temps, lorsque les dépêches étaient transmises «par voie d'officier, de main en main». On ne se rend pas en avion pour 45 minutes à Londres afin de boire un thé.

A Berlin, on parle immédiatement d'une guerre imminente. Il faut cependant auparavant réfléchir à ce que cela signifie pour la paix dans le monde, quand la chancelière fédérale – aux yeux du monde entier – prend le parti des dirigeants washingtoniens de la coalition de guerre de la trempe de Clinton, Obama et Graham contre le président Trump. Et comprendre la signification de ce comportement pour l'équipe Poutine, Netanyahu, Trump, qui jusqu'à présent a prouvé qu'elle était capable de s'entendre. Qui empêche ces messieurs d'exécuter leur volonté déclarée? Mme Merkel et M. Macron devraient se le demander sans attendre.

km. Ce commentaire très dense de Willy Wimmer au sujet des attaques contre des parties importantes de l'industrie pétrolière saoudienne montre clairement que tant que le gouvernement américain restera raisonnablement rationnel, il ne trouvera aucun intérêt à participer à une nouvelle guerre au Moyen-Orient. Une nouvelle guerre empêcherait non seulement la réélection de Donald Trump, mais conduirait également à la chute de son propre pays. L'actuel Premier ministre israélien encore en fonction et le Président russe n'ont également aucun intérêt à une nouvelle guerre au Moyen-Orient, notamment parce qu'ils ont tout intérêt à ce que l'actuel Président américain reste en

fonction. Et qu'en est-il de l'Arabie saoudite et de l'Iran? Willy Wimmer n'entre pas dans le sujet, mais là aussi, l'attitude n'est pas réellement belliciste. Et qu'en est-il des gouvernements allemand et français?

Horizons et débats

Bimensuel favorisant la pensée indépendante,
l'éthique et la responsabilité
Pour le respect et la promotion du droit international,
du droit humanitaire et des droits humains

Editeur
Coopérative Zeit-Fragen
Rédacteur en chef
Jean-Paul Vuilleumier
Rédaction et administration
Case postale, CH-8000 Zurich
Tél. +41 44 350 65 50
Fax +41 44 350 65 51

hd@zeit-fragen.ch
www.horizons-et-debats.ch
CCP 87-748485-6
IBAN: CH640900000877484856
BIC: POFICHBEXXX
Imprimerie
Nüssli, Mellingen

Abonnement annuel 168.– frs/ 108.– euros
ISSN 1662 – 4599

© 2019 Editions Zeit-Fragen pour tous les textes et les illustrations.
Reproduction d'illustrations, de textes entiers et d'extraits importants uniquement avec la permission de la rédaction; reproduction d'extraits courts et de citations avec indication de la source «Horizons et débats, Zurich».

«La Volga était en feu ...»

Des survivants de Stalingrad se souviennent
... et bien souvent une solidarité humaine présentait une ouverture sur la vie

par Werner Wüthrich, docteur en sciences administratives

L'année 1988 était celle de la Perestroïka – l'époque de la fin du conflit Est-Ouest – mais aussi l'année annonciatrice de la très grave crise économique qui allait suivre. La ville de Cologne entérina son jumelage avec la ville de Volgograd en vue d'un rapprochement et d'échanges humains et culturels. Tout de suite après fut fondée à Cologne l'Association pour le développement du jumelage Cologne-Volgograd; elle instaura le «Groupe de travail Mir». Les échanges furent très vivants et se renforcèrent encore quelques années plus tard lors de la fondation à Volgograd de l'Association Cologne.

En 1991, le groupe de travail «La Paix» a contacté d'anciens et anciennes Ostarbeiter¹ de l'ex-Stalingrad, qui à l'époque de la bataille (automne 1942 et hiver 1943) avaient été déportés vers l'Allemagne pour y être contraints au travail forcé et n'avaient jusqu'alors point bénéficié d'une véritable indemnisation. Dans le cadre de ce projet l'Association a organisé des échanges entre correspondants, proposé une aide humanitaire et apporté son aide directe pour les cas d'urgence. Un fonds a collecté des dons et a ainsi disposé rapidement de moyens financiers importants. En 1998, le groupe de travail «La Paix» a réalisé un sondage auprès de ses vieux amis de Volgograd ayant vécu la bataille de Stalingrad lorsqu'ils étaient jeunes et l'avaient survécue, ou qui avaient été déportés en Allemagne comme travailleurs forcés. Le groupe leur a demandé d'écrire leurs souvenirs de cette époque. L'écho fut retentissant et les récits bouleversants.

Dès 1999, on organisa une visite pour les amis de Volgograd à Cologne où des lectures théâtrales furent présentées au «Theater am Sachsenring» ainsi que dans le tout nouveau «Forum Lev Kopelev» en présence des témoins de l'époque. En 2002, l'association publia le document (dont il est question ici) incluant cinquante récits personnels marquants en version originale russe et leur traduction en allemand.

Récits du temps de la guerre: la faim, le froid, la mort ...

Aujourd'hui, cinquante témoignages sont disponibles, venus de ceux qui, jeunes à l'époque, ont vécu la bataille et ont résisté dans les cir-



Travailleuses forcées soviétiques en Allemagne. (photo keystone)

constances les plus intolérables, ou bien ont été «raflés» pour le travail forcé par des soldats allemands et envoyés en Allemagne – et il s'agit là surtout de jeunes femmes (les hommes étaient à l'armée.) Il faut écouter et lire ces récits car ils sont en eux-mêmes un monument à la réconciliation et à la paix.

À Stalingrad, les pouvoirs publics avaient été surpris en été 1942 par l'attaque fulgurante de la 6^e Armée allemande et n'avaient pas réussi à évacuer à temps la population civile de la ville. En outre, *Staline* avait

interdit toute fuite sous prétexte que cela aurait affaibli le moral des troupes.

Galina Mikhailovna (21 ans à l'époque): «Le 23 août 1942, c'était un dimanche, une matinée paisible et chaude. Mais à midi le ciel est devenu noir d'avions et les bombardements ont commencé. Il faisait chaud, beaucoup de maisons étaient en bois et d'épouvantables incendies ont éclaté. Les maisons étaient en feu. [...] Les maisons se sont effondrées, la terre était en feu, la Volga était en feu.»

«Et dans un fracas ininterrompu, les avions lançaient leurs bombes, sans arrêt. Le 19 septembre, mon père fut tué et nous l'avons enterré dans la cour.»

Constantin Dimitrievitch (alors âgé de 12 ans): «Le 23 août 1942 ont commencé les premiers bombardements massifs de la ville qui fut pratiquement détruite. Le ravitaillement fut interrompu. [...] Les réservoirs pétroliers furent détruits, tout comme des centaines de wagons de chemins de fer. [...] Pendant des jours et des jours, parfois même la nuit, j'ai cherché de la nourriture dans les maisons détruites par le déluge de bombes – du blé, de la farine ... La nuit, j'allais chercher de l'eau dans une source. Dans le potager à côté de la maison, poussaient des légumes. [...] A cause de tout cela, nous étions souvent témoins de la mort de nombreux habitants de la ville. Nous nous protégeions des tirs et des bombardements dans une hutte de terre ou dans le tunnel sous la voie ferrée. [...] Mais pour nous, la situation empirait de jour en jour, ma petite sœur Klava est tombée malade et moi aussi, je perdis mes forces à cause de la faim. Parfois, j'allais jusqu'à la cuisine militaire allemande pour ramasser des épluchures de pommes de terre. Une fois, j'ai ramené le cadavre d'un chien, on a réussi à le débarrasser de sa peau et on l'a mangé, mais la plupart du temps on jeûnait plusieurs jours d'affilée. [...] Un matin, nous nous sommes réveillés et notre mère était morte. Nous avons fini par la traîner à l'extérieur, nous l'avons allongée dans la neige près du mur d'un bâtiment détruit, nous avons étalé des chiffons sur elle et puis nous l'avons recouverte de neige.»

Constantin rapporte la situation désespérée des soldats allemands en janvier 1943, lors que la 6^e Armée fut encerclée par l'armée russe et ne recevait plus de ravitaillement: «Les Allemands, affamés, frigorifiés par le froid et le vent violent, se transformèrent en bêtes sauvages. Tout ce qui pouvait les réchauffer et qu'ils pouvaient dérober aux habitants, ils le prenaient pour eux. Les Allemands portaient des écharpes de femmes attachées ensemble pour former des couvertures. Aux pieds, ils portaient des sortes de bottes en paille tressée.» (p. 304–306)

Suite page 6

La Crimée: 5 années après les événements

Développement – histoire – contexte



rt. Il y a cinq ans, en février 2014, la politique américaine d'encerclement de la Russie a culminé dans un coup d'Etat organisé sur le Maidan à Kiev.

L'objectif géostratégique d'intégrer l'Ukraine dans la sphère de pouvoir occidentale et, en même temps, de pouvoir stationner des troupes de l'OTAN directement à la frontière russe fut atteint grâce à cette opération clandestine. Peu après, la Crimée s'est séparée de l'Ukraine suite à un référendum pour rejoindre la Fédération de Russie.

Bien avant cela, la promesse de l'Occident – de ne pas avancer militairement davantage vers l'Est suite à l'effondrement du Pacte de Varsovie – fut rompue. Les opérations secrètes menées aux abords de la Russie et qualifiées de «révolutions de couleur», notamment celles ayant eu lieu à Tbilissi en 2003, à Kiev en 2004, à Bichkek en 2005 ou à Minsk en 2006, sont désormais clairement classées comme telles.

Comme nous le savons aujourd'hui, le coup d'Etat de Kiev en 2014, décrit dans les principaux médias occidentaux comme une protestation «justifiée», avait également été fomenté longtemps à l'avance. Ce n'est plus un secret que l'argent et le personnel de Washington ou des services alliés ont rendu ce coup d'Etat possible. Il est également largement connu que tout accord de paix entre l'Occident et la Russie est activement entravé et qu'on tente actuellement de mettre le pays à genoux par un boycott économique radical.

Dans les milieux d'affaires européens, il est rapidement apparu que le durcissement des sanctions économiques causent, d'une part, d'immenses dommages à l'économie européenne elle-même et, d'autre part, favorisent une coopération économique et militaire plus approfondie entre la Russie, la Chine et l'Inde – ce qui n'est pas vraiment dans l'intérêt de l'économie européenne.

La population de l'Ukraine est la grande perdante dans ce processus. Le bon fonctionnement du commerce avec la Russie a été interrompu, le transit lucratif de gaz de la Russie vers l'Europe occidentale a cessé, et le pays est appauvri par une politique corrompue dirigée par des oligarques, malgré sa richesse en matières premières et en bonnes terres arables.

Suite au coup d'Etat à Kiev, la Crimée s'est séparée et a rejoint la Russie. Ce détachement volontaire de l'Ukraine et le nouveau lien avec la Russie suite à un vote populaire (participation d'environ 80% des électeurs, accord de 95,5% des voix) sont toujours et encore présentés dans l'officiel langage occidental comme «annexion» par la Russie.

Le gouvernement russe ne pouvait accepter que la péninsule de Crimée «offerte» par *Khrouchtchev* à la République soviétique d'Ukraine en 1954, ne lui soit arrachée des forces occidentales. L'important port militaire de Sébastopol avec ses bâtiments de guerre, ses chantiers navals et son accès libre de glace fait partie de la zone centrale russe et demeure d'un intérêt vital pour le pays. Jusqu'à présent, la Russie avait été en mesure de continuer à exploiter le port maritime grâce à des contrats

de location avec l'Ukraine. Mais déjà en 2013, avant le coup d'Etat du Maidan, un département de la marine américain avait demandé des contrats de construction à Sébastopol – évidemment pas pour la construction de foyers pour enfants. Mais de l'avis des médias occidentaux, la Russie est toujours présentée comme la cause du conflit.

Les auteurs *Ralf Rudolph* et *Uwe Markus* ont publié l'ouvrage «Die Rettung der Krim» [Le sauvetage de la Crimée], une publication offrant une vision à la fois factuelle et fondée du prétendu «conflit de Crimée» et corrigeant l'image irréaliste de la Russie.

Les auteurs accompagnent le lecteur à travers l'histoire de la sécession de la Crimée. On apprend un tas de choses sur les contextes historique, politique et économique de cette région. Comme les auteurs ont également de bonnes connaissances en histoire militaire, le lecteur est introduit dans les contextes géopolitiques. La constante politique d'encerclement de la Russie par les Etats-Unis, fortement guidée par leurs propres intérêts économiques, est présentée avec de nombreux faits, comme dans le différend sur les gazoducs dans la région de la mer Noire. Le bouleversement politique en Macédoine de 2016 apparaît soudainement sous un jour totalement nouveau. Le facteur décisif n'était pas les conflits internes, mais la construction prévue d'un gazoduc par un consortium dirigé par l'entreprise russe *Gazprom* via les Balkans vers l'Autriche.

Le lecteur apprend en détail comment le gouvernement russe a réussi, en quelques mois seulement, à approvisionner la Crimée malgré

le blocus économique en violations du droit international imposé par l'Ukraine (interdiction des importations d'eau, de denrées alimentaires, de gaz, de pétrole et d'électricité). Il ne faut pas oublier que le boycott occidental initié par les Etats-Unis, toujours en vigueur, touche en premier lieu la population civile.

Dans un chapitre vers la fin du livre, le lecteur apprend que la Crimée est un lieu de vacances international très prisé avec de nombreux sites historiques.

Rudolph, Ralf; Markus, Uwe. Die Rettung der Krim. Phalanx. 2017. 237 p.; Contacts: www.phalanx-verlag.de ou markus-berlin@t-online.de

(Traduction *Horizons et débats*)



ISBN 978-3-00-057153-4

«Musique pour la paix» Une initiative de paix germano-russe

km. Début septembre,¹ le site allemand «Nachdenkseiten» a attiré l'attention sur un projet de paix impliquant des troupes de théâtre d'une école allemande et d'une école russe. «La rencontre et la connaissance de la culture de l'autre dans le sens de la compréhension mutuelle des peuples» se trouvait au cœur des activités, selon le site web du projet.²

«Nous sommes préoccupés par la détérioration croissante des relations politiques entre l'Allemagne et la Russie», poursuit-il. «C'est ainsi qu'est née l'impulsion d'établir un contrepoint émanant de la société civile. Notre initiative repose sur trois prémisses: la volonté de paix est

renforcée par des expériences humaines; les rencontres interculturelles entre les jeunes sont le meilleur moyen d'ouvrir la voie d'un avenir pacifique; la compréhension peut réussir dans un langage universel: la musique. C'est dans cette optique que nous allons mettre sur pied un projet musical-artistique avec nos partenaires russes. La rencontre musicale des jeunes peut devenir un excellent investissement pour la paix entre les deux peuples. L'échange se considère comme un projet pilote au niveau scolaire. Notre objectif est d'intensifier à l'avenir notre amitié avec des musiciens allemands et russes sous différentes formes».

Le partenaire du projet en Russie est l'ensemble de théâtre pour la jeunesse «Premier» de Tver en Russie, fondé en 1992 au Gymnase n° 12. Depuis lors, il y a eu plusieurs productions théâtrales chaque année avec divers ensembles d'enfants et d'adolescents. Le directeur de l'ensemble, *Andrew Koryakov*, est lui-même l'auteur et le compositeur des pièces. Le répertoire couvre un large spectre allant du théâtre à la comédie et aux comédies musicales. En 2012, le théâtre a reçu le titre de «Volkstheater». La troupe a obtenu de nombreux prix et a participé à des festivals de théâtre nationaux et internationaux.

Du côté allemand, la compagnie musicale impliquée est un ensemble musical de jeunes du *Lise-Meitner-Gymnasium* (LMG) à Grenzach-Wyhlen dans le sud du Bade-Wurtemberg. L'ensemble existe depuis 2004 et peut se prévaloir de nombreuses représentations. En 2016, l'ensemble a obtenu un prix Lotto de théâtre musical.

Il y a un an et demi, la troupe de théâtre allemande avait présenté l'idée de ce projet au forum Internet de la Fondation pour les échanges entre la jeunesse germano-russe, après quoi la troupe de théâtre «Premier» de Tver s'est rapidement annoncée partante. Les deux groupes se sont rapidement mis d'accord sur le concept de base: les groupes de théâtre se rendent visite mutuellement en Russie et en Allemagne et développent un programme de concert commun basé sur leur répertoire musical respectif. Ils échangent leurs chansons et chorégraphies via Internet et préparent les pièces «étrangères» chez eux. Pendant les rencontres en Russie et en Allemagne, le programme du concert est répété et peaufiné ensemble.

Du 30 août au 10 septembre 2019, le groupe de théâtre musical allemand a rendu visite à ses partenaires russes à Tver. Les adolescents allemands vivaient dans des familles russes. Les concerts «Musique pour la paix» – «Музыка ради ради Мира» ont eu lieu le 4 septembre dans la salle de concert Panorama à Tver et le 9 septembre dans la grande salle de l'Académie de musique Gnessin à Moscou. La visite de retour de l'ensemble russe «Premier» en Allemagne aura lieu du 23 octobre au 2 novembre. Des concerts sont prévus à Lörrach, Fribourg, Stuttgart et dans le parc d'attractions «Europapark» de Rust. Au total, environ 80 jeunes de 15 à 25 ans et une dizaine d'adultes d'Allemagne et de Russie y participeront.

En Russie, ce projet de paix est soutenu par le ministre des Affaires étrangères *Sergueï Lavrov*, l'ambassade d'Allemagne, l'école allemande de Moscou et le Rotary

Club «Humboldt» de Moscou. L'organisateur responsable en Russie est l'organisation à but non lucratif «Interkrug» de Tver. En Allemagne, ce projet est soutenu par l'Eglise évangélique de la région de Baden, le Rotary Club de Müllheim-Badenweiler, le porte-parole des Verts au Parlement du Land de Bade-Wurtemberg, les Caisses d'épargne de Lörrach-Rheinfelden et Markgräflerland, la Fondation germano-russe pour les échanges jeunes, la ville de Lörrach et la commune de Grenzach-Wyhlen. Le projet est organisé en Allemagne par le «Verein zur Förderung von Musik-Theater am LMG».

Deux déclarations sur le site web du projet révèlent la signification de ce projet pour les élèves allemands: «La paix est un fondement primordial, un fondement qui nous donne le sentiment de sécurité et de force intérieure. Je suis donc très reconnaissant pour un tel projet, car il me permet de réaliser quelque chose de bien. Nous pouvons accomplir quelque chose de bien, si nous nous engageons personnellement.» (Yorick, 18 ans) Et: «Dans de nombreuses années, nous nous souviendrons encore de ce moment unique avec nos amis. Les amitiés internationales nous accompagneront tout au long de notre vie, en éliminant les préjugés, et nous réalisons que tous les gens nous ressemblent beaucoup plus que nous ne l'avons jamais pensé. (Laura, 14 ans)

(Traduction Horizons et débats)

¹ <https://www.nachdenkseiten.de/?p=54512>

² <https://musiktiere.musical-lmg.de/musik-fuer-den-frieden/>



«La Volga était en feu ...»

suite de la page 5

Les victimes des travaux forcés

En août 1942, au début de la bataille, il y avait encore de nombreux civils en ville. Une petite partie d'entre eux réussit à s'échapper en traversant la Volga, ce qui était dangereux. Le fleuve était continuellement bombardé par la Wehrmacht, car c'était par là que les troupes russes recevaient leur ravitaillement et évacuaient leurs blessés pour les mettre en sécurité. D'autres habitants tentèrent de quitter la ville et de se réfugier chez des parents dans les villages voisins. Ils n'allèrent pas très loin. Les soldats allemands rassemblaient tous ceux qui étaient capables de travailler – surtout les femmes et les adolescents – pour les envoyer en Allemagne en tant que travailleurs forcés. Les mères de famille avec des petits enfants et les personnes âgées furent réparties dans les kolkhozes de la région.

Galina Mikhailovna: «Ils nous ont entassés dans des wagons de marchandises – nous étions si nombreux que, durant ce long voyage, nous ne pouvions pas nous allonger, il fallait rester assis. Le train s'arrêtait en pleine campagne pour que nous puissions faire nos besoins. En Allemagne, on nous a mis dans un camp de répartition. Les propriétaires d'usines, les agriculteurs, les familles et tous ceux qui avaient besoin de travailleurs pouvaient nous réquisitionner. Sur notre manche gauche nous portions tous l'inscription OST – en grosses lettres blanches et nous étions tenus à l'écart des travailleurs des autres pays. On nous utilisait pour toutes sortes de travaux – souvent sans surveillance. Où aurions-nous pu nous enfuir?»

Les travailleuses forcées étaient également employées dans les usines d'armement – la plupart du temps sous surveillance, parce que les femmes savaient que les pièces détachées d'armement qu'elles assemblaient étaient destinées à tuer leur père, leur fils ou leur fiancé. Ne pas trop serrer une vis ou tout autre manœuvre analogue n'aurait été que trop compréhensible.

Certains Russes ont aussi parlé de la fin de la guerre. Très vite, on entreprit le voyage de retour au pays – vers la ville de Stalingrad détruite, et à nouveau des années de privations. Tout comme les prisonniers de guerre de retour des camps, beaucoup se sont plaints d'avoir été accueillis avec méfiance dans leur pays d'origine et même d'avoir subi des pré-

judices – sans doute parce qu'ils n'avaient pas résisté jusqu'à la mort.

De vrais rapports humains – contrairement aux reportages de guerre actuels

Les médias qui relatent les guerres d'aujourd'hui manquent souvent de réalisme. Ils signalent que des bombardements ont de nouveau eu lieu – pour telle ou telle raison, le plus souvent peu convaincante. Par contre, on ne publie pas les récits des personnes concernées. C'est pourtant ce que font les livres comme celui-ci. Citons également «Durchbruch bei Stalingrad» [Percée à Stalingrad], écrit par *Heinrich Gerlach*. Après la Seconde Guerre mondiale, le manuscrit en avait été confisqué par les services secrets soviétiques, puis redécouvert, il y a quelques années seulement, dans les archives à Moscou. Il faut également mentionner le livre «Margarethes Wolken» [Les Nuages de Margarethe], qui décrit l'expérience d'une adolescente de Prusse orientale qui fut forcée de travailler plusieurs années dans une mine de charbon en Sibérie. Agée aujourd'hui de 91 ans, elle déclare avoir eu une «vie heureuse». Les liens avec sa famille – les «nuages» de Margarethe – et beaucoup de solidarité humaine qu'elle rencontra au cours de ses années de vie très dures, lui ont donné une ouverture sur la vie. Ces deux livres ont été présentés dans *Horizons et débats* (cf. n° 26 du 26/11/18 et n° 15 du 8/7/19). Ils émeuvent profondément parce qu'ils décrivent honnêtement ce qu'est la guerre et les conséquences qui s'en suivent. On y retrouve de nombreuses situations imprégnées d'humanité. Je pense que c'est cela, la voie de la paix.

Sur ce sujet, trois exemples extraits du livre «... et la Volga était en feu»

Raïssa Gavrilovna, alors âgée de 16 ans, avait été affectée dans une usine comme assistante d'un ouvrier allemand âgé s'appelant *Willi* pour travailler sur une fraiseuse. Il ne parlait pas russe et elle ne parlait pas allemand. Ils communiquaient donc à l'aide d'un dictionnaire. *Willi* lui dit de ne pas démarrer la machine parce qu'il voulait y effectuer une modification. Elle le comprit à contrario et fit exactement le contraire: il fut grièvement blessé. Son cri de douleur fit sursauter les ouvriers dans toute l'usine, et ils accoururent. *Raïssa*: «J'étais terrifiée, je tremblais comme une feuille, j'étais là debout, couverte

de larmes, au milieu des Allemands. On l'a emmené, ils ont dit des trucs, ils criaient. Au bout d'un moment, *Willi* est revenu avec les mains bandées, il s'est adressé aux autres ouvriers et tous sont retournés à leur travail. Il a essayé mes larmes et m'a consolé «gut, gut», que ce n'était pas de ma faute. S'il avait dit le contraire, c'en aurait été fini de moi. Chez les Allemands aussi, il y avait de bonnes personnes réfléchies et calmes.» (p. 77)

Ludmilla Iakovlevna (alors âgée de 17 ans) a également raconté une histoire conciliante qui finit bien: avec une amie, elle fit la connaissance d'un Allemand qui avait été prisonnier de guerre en Russie pendant la Première Guerre mondiale. Il n'avait pas oublié qu'il y avait été bien traité. «Parfois, il donnait à chacune de nous un morceau de pain et parfois il nous invitait chez lui à la maison, bien que cela était risqué pour lui. *Galina* et moi allions chez lui en cachette, en dissimulant notre OST. Sa gentille femme nous a toujours accueillies au mieux, même si eux-mêmes n'étaient pas bien riches. Mais nous garderons toute notre vie une grande reconnaissance envers cette famille.» (p. 101)

Vassilievna (alors âgée de 13 ans): «Après toutes ces années, je dois dire que je n'éprouve aucune rancune envers le peuple allemand. Grâce au simple peuple, beaucoup de nous avons survécu. Les Hitler, les Goebbels et les Staline disparaissent, le peuple reste. Les peuples existeront toujours et ils seront amis, quelle que soit leur nationalité.» (p. 92).

Réédition du livre en 2018

En 2018, la commémoration de la bataille de Stalingrad a fêté ses 75 ans. L'Association pour la promotion du jumelage a réédité les documents de 2002. Il y a eu cette fois-là des commémorations et des lectures publiques à Volgograd – avec des visiteurs venant des deux villes jumelées de Cologne et de Chemnitz, accueillis dans des familles russes.

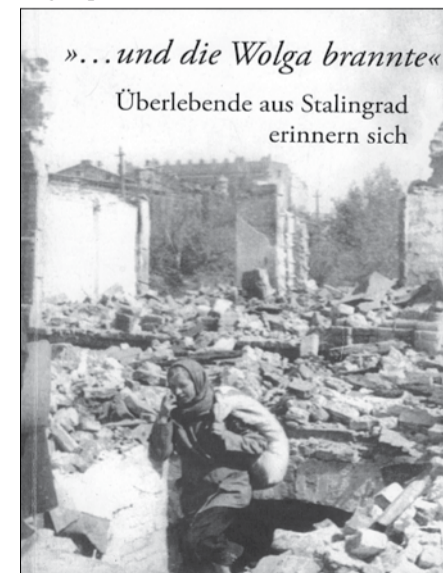
De tels événements sont importants, car actuellement, on crée sur le plan politique et militaire de nouveaux fronts envers la Russie. Le pays n'est plus invité aux conférences du G8, le droit de vote au Conseil de l'Europe lui a été retiré, des sanctions sont en vigueur pour limiter les contacts économiques et politiques, on tente d'empêcher la construction de gazoducs prévus ... La chancelière *Merkel* et les autres membres du gouvernement

allemand ont brillé par leur absence lors des cérémonies commémoratives.

L'armée fédérale n'était pas non plus représentée. Ceux qui veulent s'informer feront des découvertes sur Internet. Ainsi *Michael Henjes* du Ministère fédéral de la Défense déclare: «Stalingrad est un mythe qui n'est plus très présent. Pour la Bundeswehr, ce n'est plus un sujet d'actualité.» («Hannoversche Allgemeine Zeitung» du 1/2/18) *Henjes* veut-il entrer dans l'histoire en tant que «négaionniste de Stalingrad»?

Pourquoi de hauts responsables politiques occidentaux visitent-ils régulièrement les cimetières militaires à l'Ouest et refusent-ils le respect aux morts de Stalingrad? Il y a eu environ 140'000 soldats allemands morts et encore beaucoup parmi les soldats et les civils russes, dont une grande partie est ensevelie dans des fosses communes. – En Occident, il y a d'immenses cimetières militaires datant avant tout de la Première Guerre mondiale, où de nombreux visiteurs se rendent quotidiennement. Pourquoi une telle différence? – Les soldats de Stalingrad ont également accompli leur devoir de soldats et n'ont pu choisir ni le lieu ni l'endroit de leur mort. Mais ils n'ont manifestement pas leur place dans les jeux de la politique de pouvoir souvent hypocrite de nos jours.

¹ Désignation allemande nazie pour les travailleurs déportés des pays occupés d'Europe centrale et orientale pour effectuer des travaux forcés en Allemagne pendant la Seconde Guerre mondiale.



En vente chez: Städtepartnerschaftsverein Köln-Wolgograd c/o Eva Aras, Paffrather Strasse 18, D-51069 Köln, Tel. 0049 0221 68 52 57 – info@wolgograd.de ou www.wolgograd.de.

«Nous devrions réapprendre à voir avec le cœur»

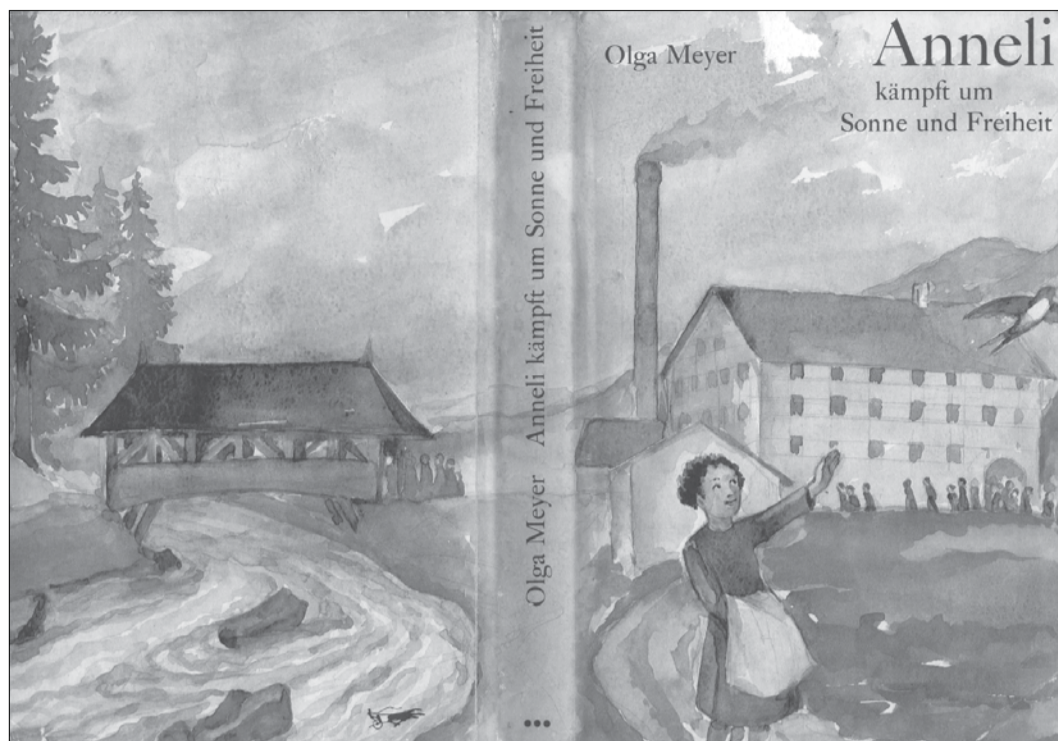
Réflexions à l'occasion du 130^e anniversaire d'Olga Meyer, auteur suisse de littérature pour l'enfance et la jeunesse

par Eliane Perret, psychologue et enseignante spécialisée

Il y a des livres que l'on n'oublie jamais et des auteurs dont les œuvres continuent à trouver des lectrices et des lecteurs durant des générations. C'est pourquoi Olga Meyer, auteure suisse de livres pour l'enfance et la jeunesse, fait partie des auteurs les plus importants de notre pays. Le 30 avril 2019, elle aurait eu 130 ans.

«Extrêmement précieux au niveau historico-culturel»

De nombreux enfants et adolescents ayant grandi pendant la seconde moitié du dernier siècle, mais aussi des adultes lisaient les livres d'Olga Meyer, dans lesquels elle présentait la vie quotidienne des enfants de la vallée de la Töss («Tössstal»), de la ville de Zurich et d'autres régions de la Suisse. Elle est surtout devenue célèbre grâce à sa trilogie intitulée «Anneli», décrivant la vie des habitants du Tössstal, marquée à cette époque par l'industrie textile. Comme d'autres auteurs de livres pour l'enfance et la jeunesse de ce temps, Olga Meyer était enseignante et ses livres naissaient de son quotidien professionnel. La narration était un élément important de son œuvre pédagogique. Au moyen d'une expression habile, elle enveloppait et enveloppe aujourd'hui encore ses lectrices et lecteurs, les laissant prendre part, vivre et ressentir le destin d'autres enfants en leur donnant un aperçu des conditions de vie de ce temps. «Extrêmement précieux au



niveau historique et culturel» fut le résumé de l'analyse critique du deuxième volume de la trilogie «Anneli». En tant qu'auteur, elle assumait une tâche importante dans la formation de l'esprit de la jeune génération, dont on déplore souvent la carence chez les auteurs actuels. Aujourd'hui encore, les livres d'Olga Meyer méritent d'être lus. Pour les enfants, il est certainement avantageux

d'avoir à leur côté de «grands enfants» les introduisant dans le monde de l'époque et dans la langue certes plus soutenue qu'elle ne l'est aujourd'hui. «Nous habitons à cette époque pendant de nombreuses années au Zeltweg, situé en ce temps au bord de la ville de Zurich.»¹ Avec cette phrase, Olga Meyer débute le récit des souvenirs de sa vie; par la suite, elle prendra souvent elle-même

la parole. Mais commençons donc par le début.

«Chaque livre que l'on écrit, reflète un bout de soi-même»

Olga Meyer-Blumenfeld est née le 30 avril 1889 et a grandi avec un frère et une sœur cadets à Zurich au Zeltweg, situé actuellement au plein centre de la ville. Son père était facteur, la mère s'occupait du ménage, ce qui était courant à cette époque. Pour ses livres, Olga Meyer s'est inspirée de son enfance, qu'il s'agisse du parcours de vie d'«Anneli», inspiré du vécu de sa mère ou «Tapfer und treu» [Courageux et fidèle], trouvant ses origines dans la biographie de son père. Quand elle mourût, le 19 janvier 1972, elle légua une grande œuvre. Quand on lit son autobiographie, on trouve très souvent des références à sa vie dans ses livres. «Chaque livre que l'on écrit, reflète un bout de soi-même», écrit-elle. Souvent, ce sont des histoires d'enfants, dont le parcours fut marqué par la pauvreté, le travail des enfants, des coups durs du destin et des complications personnelles sur le parcours de la vie, toujours insérées dans la situation économique de l'époque.

«C'était une semence riche ...»

C'est pourquoi, son enfance fut la base de ses livres avec, par exemple, les domaines

Suite page 8

Excursion en famille avec deux garçons

Examen approfondi d'une situation éducative semblant ordinaire

par Marita Brune-Koch, enseignante spécialisée

Deux garçons vifs, d'environ 4 et 6 ans et de gentils parents impliqués dans leur éducation sont sur un bateau de croisière de la CGN quelque part sur le Léman. Le père est très dynamique dans la relation avec les deux garçons, leur parle, leur explique beaucoup de choses. Peu après, il les emmène sur le pont pour découvrir la réalité. Il remplit à merveille son rôle de père, fait observer le monde à ses garçons. C'est une joie de les observer. Pourtant, même dans une situation aussi remarquable, des phénomènes se produisent qui stimulent la réflexion.

Le plus petit grimpe sur un banc placé contre le bastingage, le père veille à ce qu'il ne tombe pas par-dessus bord. Le père donne des instructions claires: «Ne grimpe pas, reste assis! Oui, tu peux te mettre à genoux, mais pas plus haut.» Pendant ce temps, le plus grand a découvert un autre bateau de la CGN à proximité et essaie d'attirer l'attention du père: «Papa, regarde le bateau CGN!» Le père n'entend pas, il est occupé à surveiller le plus jeune. L'aîné n'abandonne pas et répète plus fort: «Papa, regarde là, le bateau CGN», tout en tapotant sur le bras du père. Bien que le plus petit soit maintenant tranquillement agenouillé sur le banc, le père n'entend toujours pas. Son fils aîné devient alors plus énergique et lui tire la manche: «Mais papa, regarde!» et lève le bras vers l'autre bateau sur le point déjà de disparaître. Cela se répète quatre ou cinq fois, le garçon n'abandonne pas, il lève la voix, devient plus affirmatif, plus vigoureux, mais aussi plus désespéré. Le père pose alors sa main sur la tête du fils, le calme, lui dit de ne pas monter le ton comme cela, mais ne regarde toujours pas ce que le fils veut lui montrer. Peut-être ne l'a-t-il pas entendu? Et le voilà qui annonce: «Maintenant, on va prendre quelques photos», avant de s'emparer de son téléphone portable pour photographier tout ce qui l'entoure, à l'exception toutefois du bateau qui intéressait son fils, lequel abandonne, résigné, sans que son père s'en aperçoive.

A table dans le restaurant du bateau. Le père parle à la mère, les deux garçons commencent à se chamailler, deviennent bruyants, gesticulent, une solide dispute semble commencer. Soudain, le père s'empare d'une carte de menu et toque sur la tête

du fils aîné. Silence tendu... Le fils frappé légèrement paraît très affecté, puis profondément blessé. Honteux, il se retourne sur sa chaise, loin de son père, de sa famille et du reste des gens dans la pièce. Le père semble remarquer sa réaction inappropriée, ajoutant, comme pour s'excuser et de façon clairement audible tout autour de lui: «Je t'ai averti! Et je le referais s'il le faut. Même ici.» La mère regarde tout le temps par la fenêtre. Elle ne dit rien. Le plus petit grimpe alors sur les genoux du père, et les deux semblent bien s'amuser. Pendant ce temps, le plus grand reste à l'écart, il n'est plus dans la famille. Après 10 à 15 minutes, le grand garçon cesse de bouder, se retourne vers la famille, et le père le reçoit les bras ouverts, le ramène dans le giron familial.

Ce sont deux scènes de tous les jours, ordinaires semblant être sans intérêt particuliers. Pourtant, de tels épisodes peuvent tout à fait contenir les germes d'un développement délétère non désiré.

Regardons cela de plus près: le père se donne beaucoup de mal. Il aime ses deux fils, cela se sent, et veut leur faire découvrir le monde. Il est aussi impliqué dans la construction de sa relation aux enfants. Il remplit pleinement son rôle de père. Et pourtant, de petits incidents se produisent sans qu'il le veuille, et parfois même sans qu'il s'en rende compte.

Dans la première scène, il aurait suffi qu'il remarque ce que son fils voulait lui montrer. Il aurait suffi d'un regard ou d'une réaction: «Oui, c'est vrai, un bateau de la CGN» et le fils se serait senti pris en considération. Une «réaction rapide», comme le prône la psychologie développementale pour un développement épanoui de l'enfant, demande souvent si peu. Un instant d'attention, de perception calme et de réaction appropriée. Si ce n'est pas immédiatement le cas la première fois, peu importe, nous avons bien vu dans l'exemple à quel point le garçon s'obstinait à demander l'attention du père. Mais ici, l'enfant fait l'expérience de ne rien pouvoir provoquer; le sentiment que le père ne le voit pas, ne le perçoit pas, ne le soutient pas, domine largement. Une fois n'est pas coutume, nous sommes d'accord, et s'il s'agit d'une situation unique ou

rare, cela n'a rien de grave. Mais les choses changent lorsque cela devient la règle. Il y a aussi le danger que le garçon enregistre son échec en pensant définitivement que le père préfère le petit, qu'il ne prête attention qu'à lui, que cela soit vrai ou non. Pour le plus âgé, cela peut intensifier un sentiment de détronement naissant, il pourrait se sentir mis de côté. Les parents doivent y rester attentifs et peut-être y remédier.

Et comment évaluer la deuxième situation?

Le père a sûrement raison lorsqu'il demande aux garçons de ne pas déranger, de ne pas faire de bruit et de ne pas commencer à se disputer quand il veut parler avec la mère à table. Il est important que les enfants apprennent qu'ils ne sont pas toujours au centre de l'attention, que les adultes peuvent parfois discuter tranquillement entre eux, sur des sujets qui peuvent leur échapper, et qu'il y a d'autres personnes dans le restaurant qui veulent apprécier leur repas sans être dérangées. Après tout, le père venait de se consacrer amplement aux enfants. Mais les garçons venaient d'enfreindre les règles de leur père. Ils ont commencé à se disputer et à faire du bruit, et sont même devenus violents à table. Nous ne savons pas si cela était encore dû à la situation antérieure, peut-être que le garçon plus âgé avait commencé la petite dispute par jalousie. Quoi qu'il en soit, il était juste que le père intervienne et fixe des limites claires. C'était aussi une bonne chose qu'il réagisse rapidement, et que son geste soit chargé d'émotions. Les enfants doivent se rendre compte de ce qu'ils provoquent chez leurs parents et chez toute autre personne s'occupant d'eux, et ils ne le remarquent pas par des explications, mais par des émotions. Mais voilà: recevoir un coup a un effet humiliant, surtout s'il est donné en public. Cela n'a guère fait mal, le père ayant tapé avec une simple enveloppe en carton, mais c'est le geste qui compte. L'effet a été encore intensifié par le fait que le plus petit a ensuite grimpé sur les genoux de son père et que les deux se soient communiqué de l'affection mutuellement. Il est donc clair que le fils aîné était «le méchant», et cela est dangereux. Bien que nous ne sachions pas comment et si le plus

jeune était impliqué dans le développement du conflit, il est important que les parents demeurent impartiaux et n'envoient pas de signaux favorisant de telles divisions dans les sentiments des enfants. C'est problématique pour le plus âgé: s'il a de telles expériences fréquemment, il pourrait développer le sentiment d'être rejeté et cela pourrait mener au développement de traits de caractère malsains tels que la bravade, l'opposition et le repli, pour citer les plus courants. Pour l'enfant plus jeune, une telle division est dangereuse également: un enfant plus jeune qui fait l'expérience que l'aîné est toujours «le méchant» et qu'il est lui-même «le gentil» va développer la peur de glisser dans le rôle du mal. Cela peut corrompre et, dans tous les cas, vous priver de liberté. Dans les fratries, de telles attributions, porteuses d'un jugement, rendent plus difficile le développement de l'amitié.

Encore une fois: peu d'expériences de ce genre ne sont pas la fin du monde. Les erreurs éducatives peuvent être corrigées, et chaque erreur éducative ne provoque pas non plus un traumatisme. Le père a d'ailleurs consciemment et joyeusement réintégré le fils aîné. Cela devient toutefois problématique lorsque de tels processus se répètent, lorsque des schémas s'établissent sans que les adultes ne s'en rendent compte. Ils doivent observer attentivement le développement de la vie affective de leurs enfants et prendre éventuellement des mesures correctrices.

Revenons à la situation à table. Qu'est-ce que le père, ou bien la mère, aurait pu faire au lieu de frapper? Peut-être auraient-ils pu dire clairement et avec assez d'émotion aux deux enfants: Non, Linus et Léon (noms d'emprunt), arrêtez immédiatement! Si la dispute et l'agitation avaient continué, il aurait été possible de les séparer: l'un à droite du père, l'autre à gauche de la mère. Dans tous les cas, une réaction claire est ici tout à fait appropriée, et il est important que les parents mettent fin aux perturbations et créent une situation leur permettant de converser tranquillement. Car il est bien sûr fondamental que les enfants sachent faire preuve d'égards et respectent les besoins de leurs parents.

«Nous devrions réapprendre ...»

suite de la page 7

de la musique et de la narration. «C'était une semence riche, qui tombait, grâce à la narration de notre mère, dans nos âmes d'enfants et elle nous a fortement liés à cette mère. [...] Elle devait être une excellente narratrice, car nous tombions dans la magie des petits événements qu'elle nous racontait. Nous n'en avions jamais assez.» Dans la famille, on faisait souvent de la musique, la mère jouait de la guitare et le père de l'harmonica. «Elle touchait les profondeurs de mon âme et ouvrait toutes ses portes. J'ai chanté ces chansons à la lueur du crépuscule et j'ai intégré leur nostalgie, leur grand désir, leur joie en moi.» Ce qu'Olga Meyer a vécu dans sa famille l'a forgée et l'a accompagnée dans sa vie et dans sa salle de classe.

«Rentrez chez vous au plus vite ...»

Olga Meyer devint enseignante. Ses parents firent de gros efforts pour permettre à leur aînée de faire cette formation. Pour commencer, elle enseigna pendant quelques semaines dans une école avec huit classes et 84 enfants à Windlach. Elle eut un contact aisé avec les enfants et se rendit rapidement compte de l'importance de la relation entre elle et les élèves dans le processus d'apprentissage: «J'avais trouvé la voie vers leur cœur et je savais dès lors que tout devait passer par là pour pouvoir déployer un effet durable dans l'être humain.» Un défi particulier fut son premier emploi fixe dans une commune située au bord du lac de Zurich, où la Direction cantonale de l'Instruction publique la plaça. Déjà le premier entretien avec le président de l'autorité scolaire fut un grand défi: «La Direction de l'Instruction publique m'a envoyée comme suppléante pour travailler dans l'école Rotweg!» Je sais, je sais!, a commenté l'homme en s'amusant. «Vous – une débutante – avec cette bande d'élèves de 8^e année! Allez, rentrez à la maison au plus vite! Au fait, on n'a pas besoin d'une jupe (enseignante) dans le village!» Puis l'homme est retourné à son bureau. J'étais licenciée.» Olga Meyer ne s'est pas laissée décourager et a commencé son travail exigeant avec ces jeunes. «Quoi que je fasse, ce furent dès le début, l'empathie de l'enfant, la compréhension de ses besoins. L'amour envers lui m'a montré la voie.» Au grand étonnement du président de l'administration scolaire, elle gagna l'attention de ces adolescents non pas par des mesures strictes et autoritaires, mais en racontant des histoires et en lisant à voix haute.²

«Ecrire un livre? Je n'y pensais pas»

Elle raconta par la suite à ses élèves les histoires du Tössstal que sa mère lui racontait dans son enfance. Olga Meyer les a ensuite écrites pour elle-même. C'est sur cette base qu'est né le premier volume de sa trilogie sur Anneli. Elle n'avait elle-même jamais été au Tössstal. «Il paraît invraisemblable d'entendre cela. Mais – ne le connaissais-je pas depuis longtemps? Ne m'étais-je pas sentie chez moi dans ce Tössstal depuis mon enfance?» Il lui tenait à cœur de trouver le juste langage: «Je voulais écrire un langage aussi simple que le contenu, mais avec ses beautés – un langage qui résonnait dans les oreilles de l'enfant, un langage dont il pouvait bénéficier.» Avec soin et sensibilité Olga Meyer peignit avec ses mots des «images» pour les lecteurs, qu'ils pouvaient voir individuellement avec leurs yeux intérieurs. C'est pourquoi la lecture de ses livres est un plaisir, également à l'heure actuelle. Le fait que les histoires de la salle de classe se soient transformées en livre était plutôt un hasard. «Je n'avais jamais pensé à écrire un livre sur «Anneli.» Par hasard, un collègue enseignant a vu les feuilles sur son bureau et les a prises. C'est ainsi qu'en 1918, à la fin de la Première Guerre mondiale, l'Association des bibliothécaires scolaires de la ville de Zurich publia le premier volume intitulé «Anneli. Erlebnisse eines Landmädchens» [Anneli. La vie d'une fille de la campagne] pour qu'il puisse être lu en classe. «L'idée ne m'était pas venue à l'esprit et même si elle s'était présentée, je n'aurais jamais eu le courage d'aller chez un éditeur, d'autant plus qu'à cette époque le papier était aussi rare que le sucre.»

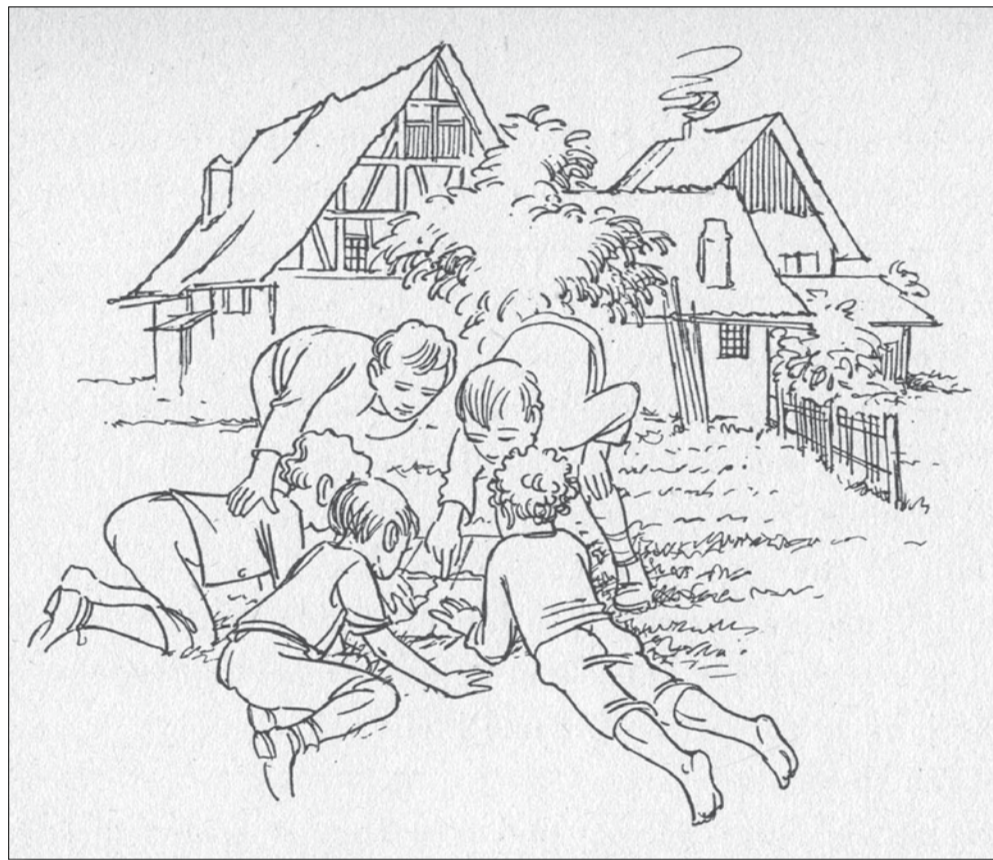
«Il existe un savoir intérieur qu'on ne saurait ignorer»

Le livre a très vite trouvé sa place dans les écoles. Il s'est également répandu rapidement



Olga Meyer

en Allemagne. Après les années de guerre, on voulait à nouveau offrir une perspective optimiste aux enfants et adolescents, y compris dans la littérature de jeunesse. La grippe espagnole faisait toujours rage. Olga Meyer tomba également malade lorsqu'elle avait le premier exemplaire d'Anneli en mains. «Je me suis



Dessin extrait de «Tapfer und treu» [Courageux et fidèle].

dit: «Si tu dois partir, cette «Anneli» restera et donnera de la joie aux enfants. Cette idée m'a consolée dans mon état de désespoir.»

Pourtant, tout le monde n'a pas aimé ce genre de littérature pour les jeunes. Otto von Greyerz, germaniste bernois bien connu, pédagogue et auteur écrivant en dialecte, a refusé de reconnaître à l'auteur les connaissances et compétences exigées dans l'écriture d'un livre pour la jeunesse. Même s'il a changé d'avis par la suite et s'est excusé, ce verdict sévère fut accablant pour la jeune auteure. Mais elle est restée fidèle à soi-même et à ses idées: «Il existe un savoir intérieur qu'on ne saurait ignorer. Je savais malgré tout que j'avais pris la bonne voie. Et pourtant, je décidai de ne plus jamais écrire de livre, sauf pour mes élèves et moi-même – pour notre plaisir commun.» Heureusement, son collègue enseignant l'a encouragée à continuer d'écrire, mais comme elle l'a décrit, elle n'y était plus de plein cœur. «J'étais devenue infidèle à moi-même.» Puis, elle brula le manuscrit.

Hansli Mock a rallumé le feu en elle

En tant qu'enseignante, Olga Meyer a rencontré de très nombreux enfants dont le destin la toucha. L'un d'entre eux était Hansli Mock, qui grandit dans de très mauvaises conditions dans la ville de Zurich. Elle recommença à écrire. «J'ai écrit, animée par une nécessité intérieure, je ne pouvais m'en empêcher. [...] J'ai écrit par joie, dans le seul but de saisir le cœur de l'enfant, de puiser dans son monde et de l'aider à prendre le chemin

du bien. Ce n'était pas non plus une intention consciente, cela s'est révélé naturellement, comme la langue dans laquelle je devais parler à l'enfant, afin de ne pas empêcher sa compréhension des contenus qu'il devait apprendre». Au fil des années, elle écrivit un grand nombre de livres qui lui permirent d'atteindre un large lectorat. «J'avais pris contact avec des jeunes du pays et de l'étranger, mais aussi avec des adultes. On n'a aucune idée du nombre d'adultes qui lisent des livres pour les jeunes, du nombre de personnes âgées qui se réjouissent par ce genre de lecture». Elle a réussi à faire ce que l'on attend des bons livres pour enfants et adolescents. Olga Meyer les a écrits avec beaucoup d'empathie; elle voulait s'adresser naturellement à ses jeunes lecteurs, les atteindre dans leurs émotions et leur donner l'occasion de s'identifier: «Les enfants sentent si un livre est «fabriqué» ou s'il est vrai intérieurement, s'il est réel. Ils sentent la chaleur qui les remplit, l'amour avec lequel les personnages sont conçus. Les enfants vivent fortement avec ces personnages, chose que nous, en tant qu'adultes, avons de la peine à ressentir. Ils prennent partie comme si les événements les concernaient personnellement, et – je ne l'ai jamais vécu autrement – ils luttent avec le porteur du bien contre le mal qui doit être vaincu. C'est ce que veut l'enfant. C'est ce en quoi il veut croire, même aujourd'hui. C'est ce dont il a besoin.» Face à un monde de plus en plus technique, elle a voulu, avec ses livres, soutenir les enfants et les adolescents à développer leur personnalité

mière fois avec sa mère à Turbenthal, dans la vallée de la Töss, où sa mère était née. Le monde qu'elle avait décrit dans ses récits était maintenant devant elle, «comme si j'étais rentrée à la maison». C'était un monde marqué par l'industrialisation, ayant façonné l'histoire de la vallée de la Töss avec ses usines de tissage et de filature, accompagnée d'une grande pauvreté, de maladies et du travail des enfants. Alors, la mère s'assit à côté du propriétaire de l'usine, très avancé en âge, celui qui était intervenu positivement dans le destin d'«Anneli». «Il a présenté ses adieux à ma «mère Anneli», comme s'il ne reconnaissait plus ni les pauvres et ni les riches, mais uniquement la valeur d'un être humain.» «Continuez d'écrire, s'il vous plaît! Qu'est-il advenu d'Anneli plus tard?», lui avait-on souvent demandé. Cette expérience lui a donné l'élan nécessaire pour continuer à écrire l'histoire. «Que pouvait bien devenir «Anneli» qui, après seulement six ans de scolarité, avait dû aller travailler à la filature et qui, plus tard, apprit un peu à faire la couture et la cuisine auprès de Mme Bühler dans la ville et rien de plus? Elle pourtant portait dans son cœur un grand désir d'apprendre, de savoir, d'accomplir quelque chose à une époque, où la voie des filles était encore limitée par de nombreux obstacles, où l'on ne pouvait pas apprendre ce qu'on voulait.» Olga Meyer a ouvert une nouvelle perspective dans les deux volumes suivants de la Trilogie d'Anneli.

«J'ai commencé à fouiner dans les livres d'histoire et les chroniques»

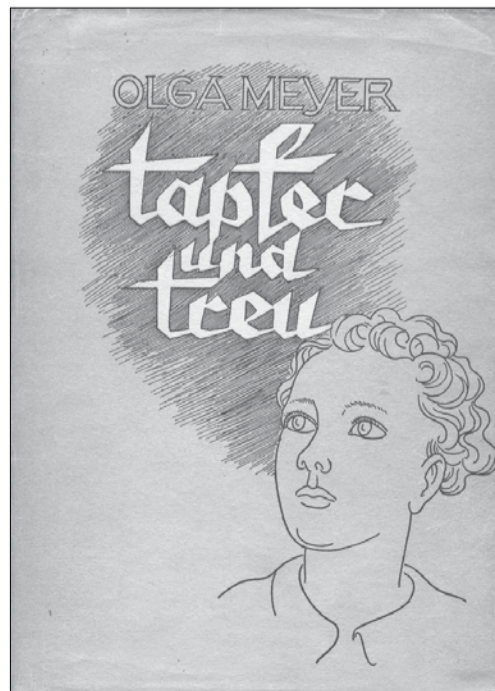
Olga Meyer était une enseignante douée, soutenant «ses enfants» avec tout ce qu'elle avait à sa disposition. Ses compétences didactiques, pédagogiques et psychologiques impressionnent encore aujourd'hui. L'écriture et la musique étaient ses activités préférées à côté de l'enseignement. Quand elle a rencontré son compagnon de vie, elle a quitté la maison parentale et a fondé son propre ménage. Elle a suivi des cours de littérature à l'Université de Zurich. «Soudain, j'ai senti le désir de rattraper mon retard, d'approfondir ce qu'on m'avait enseigné et que je n'avais compris qu'à moitié dans mon immaturité.» Dans ses années plus mûres, elle s'intéressa de plus en plus à l'histoire et à la culture. C'est dans son livre «Tapfer und treu» [Courageux et fidèle] qu'elle a retracé l'histoire de la vie de son père et donc un morceau de la vie dans la ville de Zurich de l'époque. «J'ai commencé à fouiner dans les livres d'histoire et les chroniques. Mon intérêt grandissait de jour en jour, mais la vie autour de nous m'effrayait. On parlait à nouveau de guerre, malgré les acclamations que la lauréate du prix Nobel Bertha von Suttner et son livre «A bas les armes!» avaient obtenus – tout comme d'autres personnes qui tentèrent également d'ouvrir les yeux des populations.»

«Si je n'avais écrit, au cours de ma vie, que ce seul et unique ouvrage ...»

Pour Olga Meyer, l'écriture était une obligation intérieure envers la jeunesse. «Les jeunes sont des chercheurs. Ils cherchent le monde et leur voie dans ce monde, également dans les livres.» Elle a reçu beaucoup d'échos des lectrices et lecteurs qui se sont retrouvés dans ses histoires. Un jour, Olga Meyer a rencontré une jeune fille ayant passé un an dans un ménage en Suisse romande pour apprendre la langue et qui avait eu le mal du pays. Un livre d'Olga Meyer lui fut d'une grande aide à cette époque. «Et si je n'avais écrit, au cours de ma vie, que ce seul et unique ouvrage – en entendant ce qu'il a apporté à cette jeune fille –, cela aurait suffi comme preuve que les livres sont décisifs pour la vie des jeunes – en bien comme en mal – qu'ils ont une tâche à accomplir et que l'auteur doit en être conscient, c'est-à-dire qu'il doit prendre part à l'épanouissement moral et sain des jeunes et qu'il doit les aimer.» Cette éthique est à soulever à tous les auteurs actuels de livres pour enfants et adolescents. •

«Qu'est-il advenu d'Anneli plus tard?»

A l'occasion d'une lecture en public du livre d'Anneli, Olga Meyer se rendit pour la pre-



Couverture de la 1^{re} édition de 1942.

¹ Meyer, Olga. *Olga Meyer erzählt aus ihrem Leben*. Rascher-Verlag Zurich-Stuttgart.

Toutes les citations suivantes sont également tirées de cette autobiographie. Puissent-elles encourager les lecteurs à lire eux-mêmes ce livre qu'on trouve encore chez les antiquaires.

² Elle a lu aux jeunes le «Livre de la jungle» de Rudyard Kipling. En fonction des besoins éducatifs du moment, elle complétait le texte par ses propres réflexions.